

« La bataille héroïque du Musa Dagh : Témoignages oculaires des survivants » «The heroic battle of Moussa Dagh: Testimonies of the eyewitness survivors»

Professeur Verjiné Svazlian, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie
Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie

Introduction à l'œuvre historique majeure du Professeur Verjiné Svazlian :

-Cette œuvre a été conçue tout au long de 43 années (de 1955 à 1998) ... A l'occasion des célébrations des « Cent ans de la bataille héroïque du Moussa Dagh », le Professeur Svazlian l'a publiée en 2015, en arménien et en anglais. En 2020 elle a été traduite en français pour l'association « France-Musa Dagh ». L'ouvrage comporte la transcription de témoignages d'Arméniens, tous originaires du Moussa Dagh, qui ont été confrontés aux ordres de déportation édictés par les autorités ottomanes en 1915 (contexte du Génocide des Arméniens) et qui, soit ont résisté « *les armes à la main pour défendre leur liberté, leur vie et leur honneur* » avant d'être évacués vers Port-Saïd par la Marine Nationale Française (septembre 1915), soit ont survécus aux horreurs des chemins de déportation et d'extermination. Tous ces témoins ont été rencontrés par le Professeur Svazlian en République Socialiste Soviétique d'Arménie.

-L'ouvrage est étayé par l'exposition de sources historiques et de photos des personnes dont les témoignages ont souvent été exprimés dans le dialecte des habitants du Moussa Dagh. En outre, une carte permet de repérer les villages d'origine de ces Arméniens qui furent rapatriés en République Socialiste Soviétique d'Arménie en 1947. Dès le début de son livre, le Professeur Svazlian affirme avec tout son cœur et toute son âme d'Arménienne, sa « *profonde reconnaissance à ces représentants des populations du Moussa Dagh, qui, tout en faisant face avec courage aux cruelles circonstances de la vie, ont conservé intact dans les profondeurs de leurs mémoires ce qu'ils ont vu, et qui me l'ont transmis. Ils ont ainsi sauvé leur dialecte original et des bribes de folklore, dont la transmission aux générations futures est ainsi assurée, afin que puisse t'être offert ce qui t'appartient, ô mon Peuple Arménien !* »

-Des données essentielles sur l'organisation de la défense du Musa Dagh sont apportées par les Arméniens eux-mêmes. Les noms et les rôles des Chefs Arméniens apparaissent, ainsi que ceux de défenseurs et de Prêtres & Pasteurs. L'intervention de la flotte française entre le 5 et le 14 septembre telle que décrite par les témoins oculaires doit être parfois recadrée, complétée, voire amendée à la lumière des informations extrêmement précises venant la Marine Nationale Française (Livres de Bord des croiseurs Desaix et Guichen, Rapports officiels des Amiraux et des Commandants, Correspondance privée, Jeux de photos retrouvés par les familles Beaugé et Bossière, ainsi que les photos datées et légendées de l'album de mon grand-père, Jean Le Mée, jeune Enseigne de Vaisseau qui commandait les hommes et les embarcations de la Compagnie de débarquement du croiseur Desaix...

Par ailleurs les récits ayant trait à l'installation des Arméniens à Port Saïd, puis l'engagement des 650 combattants pour former le premier noyau de la Légion Arménienne d'Orient complètent parfaitement ceux que nous trouvons dans les correspondances officielles et privées de l'Amiral Darrieus. Cet ensemble issu des Marins et des Arméniens montre bien pourquoi une immense estime et une confiance réciproques basées sur des Valeurs communes, se sont installées entre Marins & Arméniens, dès le dimanche 5 septembre 1915 à 10h20, quand ils se sont rencontrés miraculeusement sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Dagh. L'opération extrêmement audacieuse d'évacuation/sauvetage de 4092 Arméniens est bien plus qu'une opération humanitaire. Elle a été décidée, organisée, préparée et mise en œuvre conjointement par les Arméniens et les Marins Français de la 3^{ème} escadre de Méditerranée.

I-« La bataille Héroïque » comprend :

1.1-Quatorze poèmes épiques parfois chantés (quatre partitions de musique), recensés en RSS d'Arménie entre 1955 et 1985. Ils évoquent les événements de la « bataille héroïque » du Moussa Dag (septembre 1915), la bataille d'Arara menée par la Légion Arménienne (1918), l'exil vers Anjar (1939), l'espoir suscité par le transfert en RSS d'Arménie. Ils expriment aussi le courage et la vaillance des Arméniens, et aussi toute la nostalgie engendrée par le souvenir du Moussa Dag et de la Cilicie...

1.2-Dix-huit interviews/témoignages enregistrés, réalisés en République Socialiste Soviétique d'Arménie entre 1956 et 1998, d'hommes et de femmes (dont certains étaient enfants ou adolescents à l'époque), tous originaires du Moussa Dag, et qui, une fois revenus en 1919 dans leurs villages du Moussa Dag, ont été déplacés en 1939 à Anjar (Liban) par les autorités françaises (abandon du Sandjak d'Alexandrette), et ont enfin rejoint la RSS d'Arménie en 1946/47 :

-Douze témoignages d'hommes et de femmes qui ont réussi à gravir le Moussa Dag dès le 29 juillet 1915 : Ils étaient parmi les 4092 Arméniens (dont 650 combattants et 7 Chefs) qui ont été témoins de la « bataille héroïque »... Ils ont été évacués en septembre 1915 à Port-Saïd par cinq croiseurs de la Marine Nationale Française au cours d'une opération décidée, organisée, préparée et mise en œuvre conjointement par Arméniens et Marins, sur la plage du Ras el Mina (5 au 14 septembre 1915). Parmi eux, se trouvaient tous les combattants qui s'engageront dans la Légion Arménienne en 1916... Puis ils sont revenus sur le Moussa Dag en 1919 ...

-Six témoignages d'hommes et de femmes qui n'ont pas pu rejoindre à temps les hauteurs du Moussa Dag et qui ont dû se joindre aux colonnes de déportés en marche vers Deir ez Zor, mais qui ont réussi à s'en extraire... Certains ont survécu aux meurtres et enlèvements, à la famine et aux maladies... Après quatre années d'errance et d'épreuves en Cilicie/Anatolie/Syrie les survivants sont revenus eux aussi, sur le Moussa Dag en 1919...

1.3-Des commentaires du Professeur Svazlian

-Description du Moussa Dag : Géographie, végétation, Origine et mentalité des populations, Eléments culturels, Dialectes, légendes, Toponymie, mode de vie, ...

-Rappel de faits historiques : ceux qui concernent l'histoire de l'Empire Ottoman et ceux qui ont trait à l'histoire de ce qu'il s'est passé avant, pendant et après les 63 jours de la « bataille héroïque » du Moussa Dag (13 juillet au 14 septembre 1915), dans lesquels s'inscrivent les témoignages de ces Arméniens du Moussa Dag, et exalte « *l'esprit de liberté et d'héroïsme, hérité des ancêtres et absorbé avec le lait maternel* » qui pouvait « *s'embraser et lancer des flammes, en devenant feu de l'âme* » pour résister aux épreuves, rebondir, innover et créer...

-Evocation de la question du « Problème Arménien » vis-à-vis de la Turquie (Cilicie, Provinces perdue de l'Est de l'Anatolie) et vis-à-vis de l'Azerbaïdjan (Artsakh/Haut Karabagh).

II-Les témoignages de ces Arméniens du Moussa Dag contiennent les informations suivantes :

2.1-Avant la « bataille héroïque » :

-Evocation du rôle des « Hntchaks » de Kheder-Beh qui attaquèrent les Turcs de Zeytoun pour protéger les villages du Musa Dag lors des massacres d'Adana en 1909. L'attaque Arménienne était commandée alors par Aghassi Toursaryssian, accompagné de Tshents Poghosn Mardijimag, Blagh Agoup, Davit Panossian. Cette auto-défense du Moussa Dag est en quelque sorte le prélude à l'épopée du Moussa Dag de juillet à septembre 1915.

-Evocation du rôle des « Dashnaks » en 1911 : Ils recommandaient alors de faire confiance à Enver Pacha et au gouvernement Turc. Ils se sont opposés à Andranik (Toros Ozanian), qui refusait d'accorder toute confiance aux Jeunes Turcs.

2.2-Les dates importantes dans le déclenchement de la « bataille héroïque » du Moussa Dag :

-13 juillet 1915 :

-Ordre de déportation reçu par les Arméniens des six villages du Moussa Dag, à mettre en œuvre dans les 7 jours...

-29 juillet 1915 :

-Grande réunion à Yoghun-Oluk, avec les représentants des 6 villages.

-Le Révérend Nokhoudian (Kaboussié) ainsi que Samson Aga, Ter Markos et Ter Matevos acceptent d'être déportés... Ils disparaîtront à jamais, de même que la majorité des habitants de Kaboussié, dont seulement 17 familles rejoignirent la montagne.

-Yessayi Yaghoubian est décrit comme « La personne qui jouit d'un grand prestige parmi les habitants du Musa Dag, et qui lors de cette grande réunion proclame « *Allons sur la montagne, nous ne courberons pas l'échine devant l'ennemi. Allons frapper, soyons frappés et mourrons sur notre terre* ».

-30 juillet 1915 :

- Le gouverneur d'Antioche ordonne la déportation
- Mais plus de 4000 Arméniens ont déjà commencé l'ascension du Moussa Dagh...
- Ces Arméniens mettent en place deux Conseils :
 - Un Conseil Civil pour organiser la vie et les activités civiles au sein du Musa Dagh
 - Un Conseil Militaire commandé par Yessayi Yaghoubian assisté de Pierre Dimlakian, avec le Révérend Tigran Andreassian, Petros Doudaklian et d'autres membres... ([on repère 7 Chefs Arméniens sur les photos de l'album de Jean Le Mée. Ce seront les derniers Arméniens évacués par la Compagnie de débarquement du croiseur Desaix, le 13 septembre 1915 entre 9h15 et 11h45 – Journal de bord du Desaix](#)).
- Ils organisent 4 zones de défense :
 - Ghezeldja, Gouzdjeghaz, Damladjek, Gaplan-Doujakh que défendront 650 combattants (dont Poghos Soupkoukian, Ashough Develli, Sargis Gabaghian...) armés de vieux fusils de chasse. Plus tard ils feront main basse sur l'armement des troupes ottomanes. Ils seront secondés par des femmes et des enfants.

III-Le récit de la « bataille héroïque » :

3.1 Les trois attaques principales des troupes ottomanes, et autant de contre-attaques des Arméniens auront lieu les :

-7 août (7200 soldats Turcs) et **10 août** (+ 5000 soldats Turcs avec de l'artillerie)

-19 août (15000 soldats Turcs encerclent le Musa Dagh)

- Contre-attaque de nuit menée par Pierre Dimlakian avec 30 hommes sur le campement des Turcs qui étaient sur le point de submerger les positions des défenseurs Arméniens.
- Le Pasteur Andréassian fait confectionner un signal (croix rouge sur drap blanc). Il rédige un message à destination de tout navire français ou anglais qui s'approcherait de la côte.

-5 au 7 septembre

- Le 5 septembre à 10h20, le signal est vu par le croiseur Guichen ([voir le livre de bord du croiseur](#)). Kérébian nagera vers le croiseur pour remettre le message au Commandant ([C.F. Brisson](#)). Le contact direct est établi sur le Guichen avec le Chef Pierre Dimlakian
- Le 6 septembre Le croiseur Guichen doit tirer au canon sur la plage du Ras el Mina pour dégager sa baleinière (commandée par le jeune Enseigne de Vaisseau Christian Le Mintier de la Motte Basse), attaquée par des soldats Turcs qui commencent à investir la plage...
- Les croiseurs Jeanne d'Arc et Desaix rallient la zone côtière du Moussa Dag. Le contact est établi entre Pierre Dimlakian, l'Amiral Dartige du Fournet et le C.V. Edouard Vergos.
- Le 7 septembre, la Jeanne d'Arc rejoint Port-Saïd où l'Amiral Louis Dartige du Fournet doit transférer le commandement de la 3^{ème} escadre de Méditerranée à l'Amiral Gabriel Darrieus. Ensemble ces deux Amiraux prendront la décision d'évacuer les Arméniens du Moussa Dagh (Voir les « Souvenirs de Guerre » de l'Amiral Dartige du Fournet). Les croiseurs Desaix et Guichen restent dans la zone du Ras el Mina. Le C.V. Vergos prend le commandement sur la Zone du Ras el Mina. Il accueille et consulte très fréquemment le « Chef Arménien » Pierre Dimlakian afin que l'opération d'évacuation soit organisée, préparée, mise en œuvre conjointement par Arméniens et Marins ... (ref : Livres de bord des croiseurs Desaix et Guichen, rapports des Commandants Vergos et Brisson, Correspondances des Amiraux Dartige du Fournet et Darrieus avec le Ministère de la Marine, Photos datées et légendées de Jean Le Mée...)

-9 et 10 septembre :

- Ultimatum Turc et attaque avec artillerie, alors que les croiseurs Desaix et Guichen sont sur zone.
- Bombardements (caserne, dépôt de munitions, télégraphe) effectués par le Desaix et le Guichen le 10 septembre pour arrêter l'attaque turque commencée le 9 septembre, et sécuriser les opérations d'embarquement sur la plage du Ras el Mina, au pied du Moussa Dagh ([que les Arméniens et les Marins avaient planifiées à partir du 12 septembre](#)), après que « *vint un ordre de notre Commandant, Yessayi Yakoubian : hâtez-vous, car les Turcs nous encerclent de trois côtés* ». Petros Dimlakian était alors sur le croiseur Desaix pour indiquer au Commandant Vergos l'emplacement des zones à bombarder ([voir journaux de bord du Desaix et du Guichen, et photos de l'album de Jean Le Mée](#)).

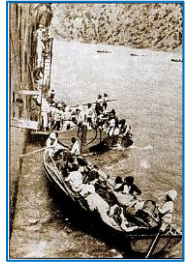
3.2-Quelques faits racontés par les témoins :

-Pierre Dimlakian qui parlait parfaitement le français a rencontré personnellement le Commandant Brisson (croiseur Guichen) et l'amiral Dartige du Fournet (croiseur Jeanne d'Arc), puis très fréquemment le Commandant Vergos (croiseur Desaix) pour organiser, préparer et mettre en œuvre le plan d'évacuation, [et plus tard l'Amiral Darrieus à Port-Saïd \(voir](#)

la correspondance privée de l'Amiral Darrieus). Estime, admiration et confiance réciproques entre le « Chef Arménien » (âgé d'environ 30 ans) et les Amiraux et Commandants (âgés de 47 à 59 ans) ...

-Le Pasteur Andréassian et sa famille ont pu quitter, la caravane des déportés de Zeitoun (exemption de déportation pour les Pasteurs) et rejoindre le Moussa Dagh.

-Récit de l'histoire du fils du Sheikh Panos qui, au plus fort d'une attaque des troupes ottomanes dans la pluie et le brouillard, à la demande de ses compagnons qui se posaient de sérieuses questions sur leur devenir, a formulé la prédiction suivante « ... *Une échelle descendra du ciel et nous serons secourus...* ». Or, ce seront bien par des échelles/passerelles que les Arméniens monteront à bord des cinq croiseurs de la Marine Française, lorsque les Vapeurs/Baleinières/Canots des Compagnies de Débarquement les accostaient ...



-Rôle de Tshents Poghos, ancien soldat de l'armée turque, qui connaissait la signification des sonneries de trompette des Turcs

-Rôle des femmes (ex. Vardouhi Nashalian) et des enfants : guetteurs, porteurs de messages, ravitaillement, et même combat (Davit Davitian, Iskouhi Koshkarian)

-Rôle des Prêtres (ex. Der Apraham Kaloustian) et des Pasteurs (ex : Révérend Andréassian) (leaders de leurs villages)

-Importance du brouillard et de la pluie.

-Evocation de blessés et tués Arméniens : Mardjimagh, Blagh Agoup, Davit Panossian, Habet Vanian ([voir les journaux de Bord du Guichen et du Desaix : Haphet Vanian, combattant Arménien de 26 ans très grièvement blessé le 5 septembre a été évacué en baleinière sur le Guichen puis sur le Desaix. Il est mort en mer le 14 septembre à 4h30 sur le Desaix, et immergé à 10h45 selon le cérémonial de la Marine Française](#))

-Evocation du sort tragique des habitants du Moussa Dagh qui avaient accepté la « déportation » et de ceux qui avaient été mobilisés dans l'armée ottomane.

-Récit de la longue errance de ceux qui n'ont pas pu rejoindre à temps les sommets du Moussa Dagh, mais qui ont réussi à s'extraire de la caravane des déportés, à survivre et à rejoindre in fine le Moussa Dagh à la fin de la guerre en 1919.

IV-Après la « bataille héroïque » et l'évacuation de 4092 arméniens du Moussa Dagh par la Marine Française sur la plage du Ras el Mina, les 12 et 13 septembre 1915)

4.1-Installation à Port-Saïd, base de la flotte française :

-Rôle de Poghos Noubar Pasha « Founding Chairman of the Armenian Benevolent Union (1906 - Le Caire) » qui a grandement œuvré pour l'accueil des Arméniens à Port Saïd (Pierre Dimlakian lui a envoyé un message par TSF depuis le croiseur Desaix). Rôle de Diran Tékiéian (Commissaire Interprète sur le croiseur Desaix).

-Installation d'une école et d'un hôpital

-Tentatives anglaises infructueuses pour recruter les 650 combattants Arméniens ([voir aussi la correspondance privée de l'amiral Darrieus relatant ses conversations avec Pierre Dimlakian, l'estime et l'admiration qu'il éprouve envers ces Arméniens, son opinion sur « nos amis les Anglais », et ses propositions au gouvernement \(prémises de la future Légion Arménienne d'Orient\)](#))

-Création de la Légion Arménienne d'Orient (novembre 1916) - Entraînement - Rôle décisif de la Légion Arménienne engagée en 1918 à Nablous (bataille d'Arara – Palestine) - Hommage du général Allenby aux combattants Arméniens (12 octobre 1918)

-Evocation de l'accord secret Sikes-Picot

4.2- 1919 : Récits du retour au Moussa Dagh sous la protection des autorités françaises :

-Pour les Arméniens du Musa Dagh qui avaient rejoint la montagne dès le 29 juillet 1915 et ont été évacués à Port-Saïd en septembre 1915

-Pour les Arméniens du Musa Dagh qui n'ont pas réussi à rejoindre la montagne en juillet 1915, ont été intégrés aux colonnes de déportés et ont réussi à s'en échapper... et ont erré pendant quatre ans dans des conditions abominables entre Cilicie, Anatolie et Syrie... (Massacres, Epuisement, Conversions forcées, Maladies, Enlèvements, Famine, ...)

4.3-1939 : Récits de la nouvelle évacuation par les autorités française vers Anjar au Liban

-Récit du départ des Arméniens du Moussa Dagh ([sauf ceux du village de Vakif qui demeurera jusqu'à maintenant le seul village Arménien d'Anatolie – voir le témoignage d'Aram Kartun](#)), à la suite de l'abandon de la Cilicie par la France en 1921

puis de la cession à la Turquie, du sandjak d'Alexandrette (qui faisait pourtant partie du mandat Français sur la Syrie !!!), afin de s'assurer de la neutralité de la Turquie dans le nouveau conflit mondial qui se prépare avec l'Allemagne...

-Création et mise en valeur d'Anjar par le travail des Arméniens du Moussa Dag

4.4-1946/47 : Départ d'Anjar pour la RSS d'Arménie

-Témoignages de l'hostilité de chefs du parti Datchnak (Der Kaloustian) envers ceux qui demandaient à quitter Anjar pour rejoindre la RSS d'Arménie

-Récits de l'Installation dans la région d'Erevan et de tracasseries administratives - rôle de la « Tchéka » (police politique), allant même jusqu'à l'exil en Sibérie... Nouvelle vie dans un régime politique de type « socialiste » pour ces Arméniens venant des bords de la Méditerranée et rapatriés à l'issue de la « Grande Guerre Patriotique » de l'URSS contre l'Allemagne (2^{ème} guerre mondiale), dans le rude climat de la « Mère-Patrie ». Ces Arméniens sont devenus « héros du travail » dans les exploitations agricoles communes (création de la cuvée « *Moussa Ler* »...), comme sur le Moussa Dag ou à Anjar, ils ont construit leurs propres maisons et cultivé le petit terrain qui leur avait été alloué... Puis les enfants de ces « *paysans cultivateurs* », ont fait des études supérieures et sont devenus des « *cultivateurs de l'esprit* », apportant ainsi à leur pays toute une génération d'hommes de science et de culture, ainsi qu'une élite politique...

-Récit de la construction d'un Mémorial dédié à la « *bataille héroïque* », dans le village de Musa Ler (près d'Erevan), et de la grande commémoration annuelle qui s'y tient en septembre, « *Jour de la Harissa* » ...

V-Et les autres Arméniens du Moussa Dag ? Ceux qui n'ont pas rejoint la RSS d'Arménie ?

-Les témoignages recueillis par le Professeur Svazlian proviennent tous d'Arméniens natifs du Moussa Dag et qui ont rejoint la RSS d'Arménie en 1946/47 (Région d'Erevan). Ces témoignages viennent compléter ceux que nous avons déjà communiqués par écrit :

-Heghnar Zeitlian-Watenpaugh, dont l'arrière-grand-mère, originaire du village de Khidir Beg a été évacuée à Port-Saïd en septembre 1915, et dont le grand-père, Thomas Zeitlian (16 ans à l'époque) a servi dans la Légion Arménienne. Tous sont revenus sur le Moussa Dag en 1919, puis l'ont quitté pour Anjar en 1939 et ont rejoint ultérieurement les USA.... Heghnar est maintenant professeur d'Histoire de l'Art à l'université de Californie...

-Aram Kartun, dont le père Ohannes Kartunian, originaire de Vakif, était un jeune combattant de 18 ans, qui a été évacué sur Port-Saïd, s'est engagé dans la Légion Arménienne, est revenu à Vakif, y a été ordonné prêtre, et est resté après 1939... Aram après des études supérieures à Istanbul a émigré en France. Il s'est installé à Nice, auprès de l'importante communauté Arménienne... Mais il revient très régulièrement dans sa maison de Vakif... et il est Président d'Honneur de France Musa Dag.

-Saro Mardirian et Sevag Mardirian dont les familles sont aussi originaires de Vakif et sont restées à Vakif après 1939. Ils ont rejoint plus tard la France, se sont établis à Alfortville et sont devenus « Président fondateur » et « Président » de l'Association « France-Musa Dag ». Le cas de la famille de Saro illustre le cours d'éducation civique sur la « citoyenneté », des classes de troisième dans les écoles de la République Françaises.

-Tous ces témoignages apportent la vision Arménienne de l'épopée du Musa Dag, avant, pendant et après l'intervention de la flotte Françaises sur la plage du Ras el Mina, décidée, organisée, préparée et mise en œuvre conjointement par Arméniens et Marins, du 5 au 14 septembre 1915.

Conclusion : Importance de la complémentarité des témoignages enregistrés dans le livre du Professeur Svazlian et de ceux issus de la Marine Nationale Française :

Cette série de 18 témoignages et des commentaires du Professeur Svazlian prennent encore plus de relief quand on peut les associer à ceux provenant d'autres Arméniens natifs du Moussa Dag, et à ceux de la Marine Nationale Française : C'est ce qui est expliqué dans la note de Jean Cordelle (Petit-fils de Jean Le Mée), envoyée au Professeur Svazlian le 28 mars 2020, dont voici un extrait :

« Dear Professor Svazlian,

-When I was in Erevan (November 2015) for the official ceremonies at Musa Ler, where I was invited by the Armenian Authorities, I got your book (Armenian & English version). Through your book, and the set of authentic testimonies of veterans that you collected all along the fifties in the RSS of Armenia, I discovered an important authentic and highly valuable part, related to the story linking together the Armenians of the Musa Dag and the French Navy when they met miraculously (September the 5th 1915 at 10:20 AM) at the beach of the Ras el Mina, just below the Musa Dag...

-In fact, my objective at the end of 2014 (I was nearly 70 years old at this time) was only to celebrate the memory of my Grand-father (on my Mother side), Jean Le Mée, a French Navy Officer, that I never met, as he died (Mort pour la France) in 1927 (34 years old), leaving a widow (my grand-mother), and a young daughter (4 years old), my mother... This is the reason why I started my second pilgrimage on the "Way" ("Le Chemin de Compostelle"), starting from the north of Bretagne "wearing" my grand-father into my bag through around 2000 km...At the end of this pilgrimage, I wrote a report on what happened to me after such an experience, and I collected what I heard about Jean Le Mée, through the testimony of my Grand-mother... What I knew was that Jean Le Mée had a great personal Value... But I had very few documents, and 2 pages with 3 pictures were all what I could expose for this task...

-Then by chance, I got into family archives a small 3 pages documents, so-called the "Livret d'Officier" of Jean Le Mée: His roles in the French Navy were recorded, including his position as a young Navy Officer who was at the head of the Marine Commando ("Compagnie de Débarquement") belonging to the cruiser Desaix, all along Year 1915 (he was 22 years old), and later his engagement in the submarines in 1916/1918... In addition, I discovered a thick book with 200 pictures, all of them with handwriting (date and comments) labels describing what Jean Le Mée was doing all along 1915 at the head of his Marine Commando. Among these pictures, 20 of them were related to something "strange" with Armenian people on the beach of the Ras el Mina so called "la plage des Arméniens" at the foot of the "Djebel Moussa"... This picture book was lying in a box that nobody opened for 100 years...

-With the assistance of two Admirals, I had the opportunity to be introduced at the official French Navy archives. I then discovered the real full story of the Musa Dagh/Ras el Mina, by exploiting the Log Books ("Journal de Bord") of the cruisers Desaix and Guichen, the official & personal reports from the Admirals Dartige du Fournet and Darrieus and other Navy Officers (captains Vergos and Brisson) .. Inside the "Journal de Bord", the name of Jean Le Mée was frequently written and it was possible to follow exactly his activities... Other set of pictures about the same Musa Dagh/Ras el Mina story, were given to me later, and even more, I discovered large maps of the "Syrie Septentrionale" printed by one of my grand-grand-father (Rémy Hausermann) in 1915, which illustrates perfectly the location of the "Djebel Musa" (Moussa Dagh) and the operations done together by the Armenian of the Musa Dagh and the French Navy, from September the 5th to September the 14th...I got also other sources (official & private) written by Navy Officers in September 1915 (V.A. Dartige du Fournet, C.A. Darrieus, C.V. Vergos, C.F. Brisson) and later in 1919/1937 (V.A. Dartige du Fournet, C.I. Tékéian, C.V. Chack). So, on the French Navy side we have now a rich, precise & various documentation to understand the real story of the Musa Dagh/Ras el Mina. and on what did together Armenian and French Navy (analysis, decisions, organization, preparation, execution)...

-In addition, the French Navy archives had recorded all what was about Jean Le Mée, from the moment when he was admitted at the Ecole Navale (1910), up to his death!! Then the 2 pages are now around 100 pages, and at the end of 2017, the French Navy decided to register Jean Le Mée at the "Mémorial National des Marins Morts pour la France" (extreme west of Bretagne)" and at the "Mémorial des Officiers de Marine Morts pour la France" (Ecole Navale - Brest), the French Authorities decided to have a specific ceremony dedicated to Jean Le Mée on the 11th of November 2017, and the Armenian Authorities decided to organize a ceremony on the 28th of September 2019 with S.E. Monseigneur Hovhannessian, Primat de l'Eglise Apostolique Arménienne and other Armenian Authorities... (see attachment)

-On the Armenian side I received a large support from the Armenian Embassy in Paris (S.E. Monsieur Tchitetchian, and then S.E. Madame Tolmadjian) and by most of the Armenian diaspora in France, of which the "Musalerts" (requests for conferences, speeches, ...). I became "Président d'Honneur de France Musa Dagh" (Saro Mardiryan and Sevag Mardiryan), and thus I started to explore the story of the Musa Dagh/Ras el Mina, through the testimonies of Musalerts (ie. Saro Mardiryan, Hegnar Zeitlan- Wattenpaugh, Aram Kartum,...) plus reading what Franz Werfel wrote in 1937 ("Les 40 jours du Musa Dagh") + what Professor Auron wrote in 2018 (Les cent ans du Musa Dagh") + Movies produced by Hollywood with very few credibility about the description of the "rescue"...The problem I was facing was that none of these Armenian sources were based on "eyewitness survivors" or official and private written documents, I mean on authentic proven testimonies, as strong and credible than all those (officials and private) coming from the environment of the French Navy... The only authentic testimony published by Pasteur Andreassian in 1919 was very interesting as it can be cross-checked with the reports of the Admirals, and Captains, the Log books of the cruisers, and the pictures of Jean Le Mée, Lucien Beaugé, Gérard Bossière...

-Dear Professor Svazlian, you can then understand how I felt after reading your book (English version). Through your set of more than 12 + 6 authentic testimonies of veterans (eyewitness survivors) that you collected in the RSS of Armenia, and through the same amount of epic poems & song, plus a map, I was able to understand the real story of the Musa Dagh/Ras el Mina, as seen on the Armenian side, before, during and after the period of the 5th of September to the 14th of September 1915 (the Armenian/Navy "rescue/evacuation" operation): Civil and military organization, Names of the "Chefs Arméniens", Decision to resist and climb on top of the Musa Dagh, Timing and conditions of the 3 main attacks supported by the Armenian, including the last one on September 9th & 10th, when the cruiser Desaix & Guichen were preparing the evacuation of 4092 Armenian (of which 650 fighters and 7 Chefs), Roles of some individuals (eg. Pierre Dimlakian, Yessayu Yacoubian, Tshent Poghos, Vardouhi Nashalian, Der Apraham, Reverend Andreassian, Haphet Vanian, Sheik Panos, ... All what you reported has its mirror and complementary effect into the French Navy archives (Log Books, Reports, Private letters, Pictures, Maps, ...)

-Then we can observe a fascinating balance between these authentic sources from Armenian Veterans and from the French Navy ... which are very complementary and self-supporting. So, the real story of the Musa Dagh/Ras el Mina appears to be far beyond just a "rescue" or a "humanitarian" operation decided by the 3rd squadron of the French Navy in Oriental Mediterranean Sea. The Armenian of the Musa Dagh and the French Navy, when they met miraculously on September the 5th at 10:20 AM on the beach of the Ras el Mina, together, Analysed the situation and took immediate actions, Decided to organize an evacuation for the 4092 Armenian people, Prepared and Organized the evacuation, Executed together the evacuation... The critical success factors to succeed such an ambitious and highly risky project were obviously courage, efficiency & effectiveness, but also Trust, Confidence, extreme Attention to the Others, all shared Values which are the basic of the message delivered by the "Khatchkar" for Armenians and by the "inverted Chrism" engraved in the granite stone of the cathedral of Compostelle for the Pilgrim I am ...

Thus, you can bet that I will always consider with the highest respect your work, as it has been established with a noble purpose, and developed during a long period of time with all your authority as a Doctor/Professor and a Leading Researcher in the best Armenian Academies, and because it is based on "popular narrations" and on "TESTIMONIES"...

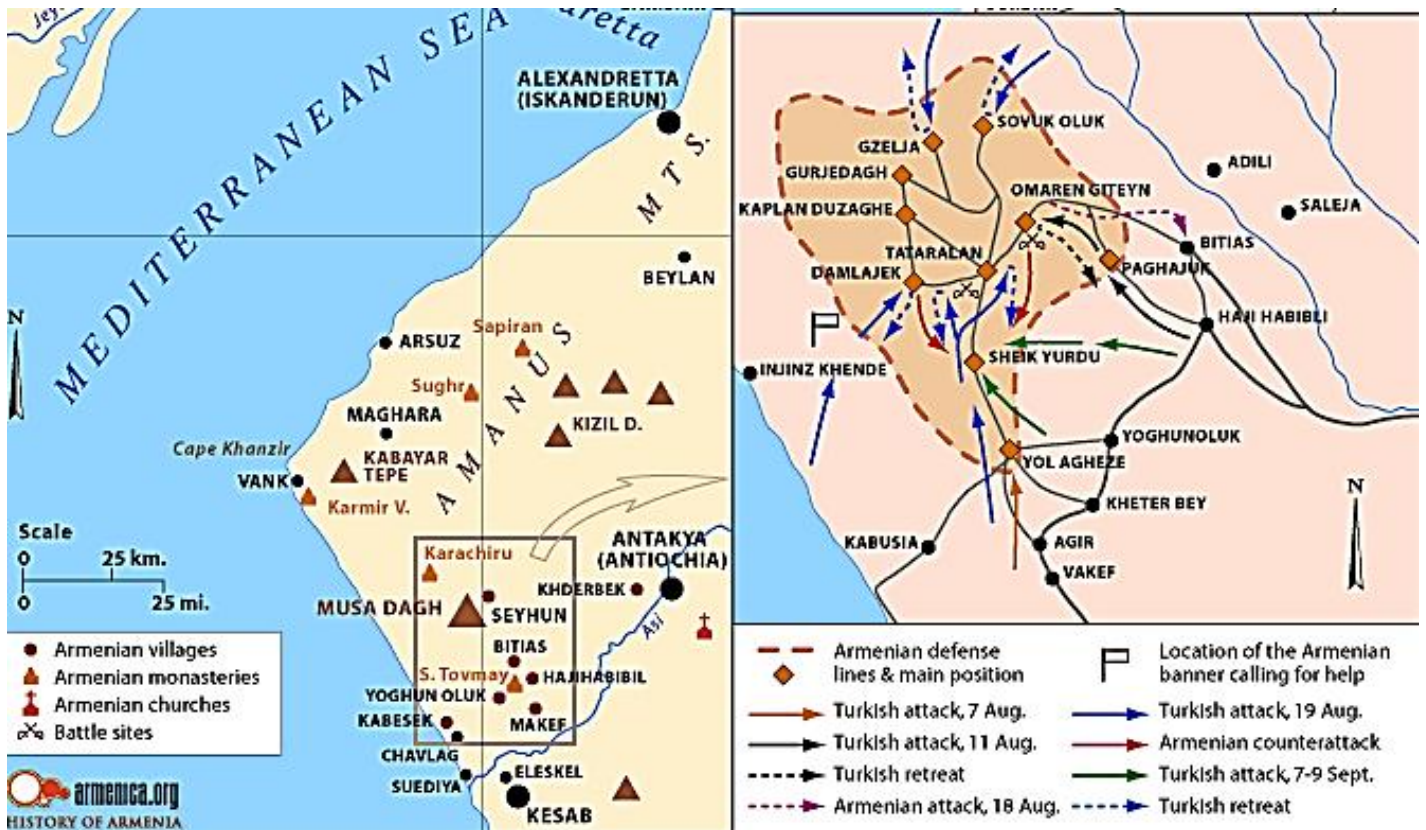
-Trough the "About the Author" section of your book, I understand that you received your "éducation élémentaire en Egypte, à l'École nationale locale Poghossian, puis, en français, à l'École, tenue par les sœurs arméniennes de l'Immaculée Conception". Laissez-moi alors l'honneur de terminer cette note en Français, en vous exprimant toute l'admiration que j'ai pour votre personne, pour votre œuvre et pour ce Peuple Arménien dont je me sens de plus en plus proche.

Veillez agréer, Madame le Professeur, l'expression de ma profonde et respectueuse considération
Jean Cordelle, Petit-fils de Jean Le Mée
Président d'Honneur de France-Musa Dagh et « Honored Moussadaghian »
Pèlerin-Hospitalier



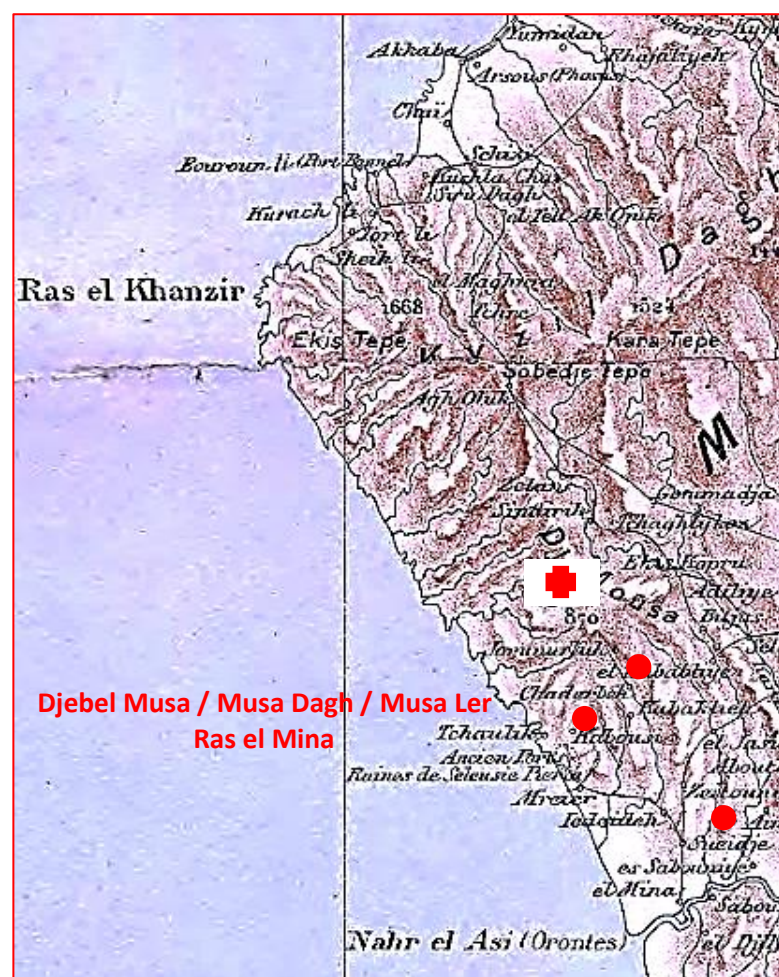
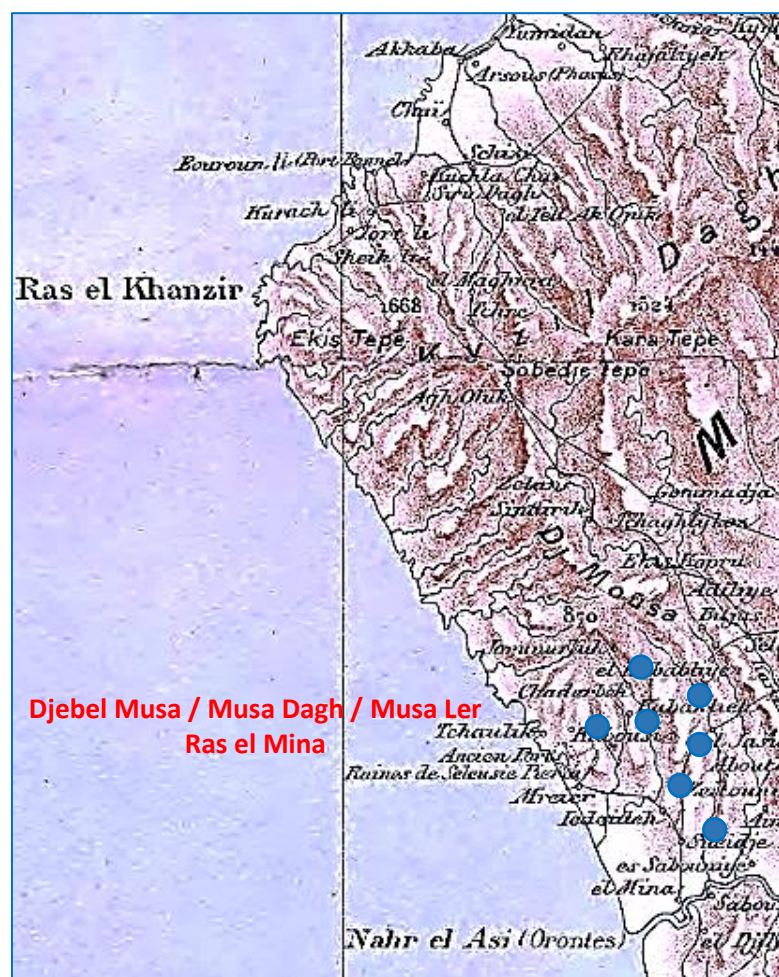
http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_lemee.htm is the web site belonging to the French Navy where are recorded most of the sources that I collected to build the history of Jean Le Mée and the History of the Musa Dagh/Ras el Mina. I am proud to tell you that Professor Raymond Kévorkian has proposed to dedicate my set of documents published inside this French Navy website, with a full one page, on top of my work.

Théâtre d'opérations : Mer Rouge et Méditerranée Orientale (Port-Saïd, puis îlots de Rouad et de Castelorizo)



Source : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=19138780>

Détail de la Carte de la Syrie Septentrionale (100cm x 80 cm)
 Gravée en 1915 par mon arrière-arrière-grand-père, Rémy Hausermann



Les villages Arméniens selon : ●

-Dépêche N° 293 de l'Amiral Darrieus au Ministre de la Marine, Mr. Augagneur :

« Les populations évacuées, comprenant un peu plus de 4.000 personnes, appartiennent aux huit villages suivants : Vakif, Razer, Youroun- Oulouk, Kabousi, Kabakli, Hadji Hababeh, Bithias, Eukus-Keupru, répartis sur une surface d'environ 15 kilomètres carrés »

-Saro Mardiryan:

Vakif (el Jasur), Yezour, Yoghonoluk, Keboussié, Kheder Beg, Hadji Habibi, Bitias

-Aram Kartun :

« En 1915, dans cette région, on décomptait six villages : Vakif(470 ha), Yogunoluk(1233 habitants), Kebusiye(1125 ha.), HacıHabebli (1248 ha.), Hidirbey(1149 ha.) Bityas(1050 habitants); au total 6275 personnes y vivaient paisiblement, lorsqu'elles ont reçu l'ordre de déportation »

5 septembre 1915 : Le croiseur Guichen aperçoit les signaux des Arméniens

**10 septembre 1915 : les canons du Desaix et du Guichen effectuent des bombardements
 sur recommandation du « Chef Arménien » Pierre Dimlakian**

✚ **5 septembre 1915 :**

« Longé la côte à une distance moyenne de 2 milles
 10h20 Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes (croix rouge – pavillon blanc). Amené baleinière pour aller reconnaître »
 Référence : Journal de bord du croiseur Guichen

● **10 septembre 1915 :**

Destruction des dépôts de munitions de Kabusi & Kabaklich, destruction de la caserne & du télégraphe de Souaidieh par les canons du Desaix et du Guichen
 Référence : Journaux de bord et de navigation des croiseurs Desaix et Guichen

Petros Dimlakian

Extrait du témoignage de Movses Balabanian (Village de Hadji-Habibli) Rapporté par son fils Artaches Balabanian

(extraits du livre du Professeur Verjné Svazlian, pages 207 à 210)

Bataille du 19 août : Contre-attaque de nuit, menée par Petros Dimlakian et 30 hommes
sur le campement des soldats turcs

Mon père, Movses Baladanian m'a raconté ce qui suit :

...Une autre fois, alors que nous combattions de nouveau sur le Moussa-Dagh, la pluie s'est mise soudain à tomber très fortement. L'ennemi a commencé à monter pas à pas vers les hauteurs. D'après le cliquetis des armes, nous sentions et comprenions que les ennemis montaient et se trouvaient de plus en plus proches, mais nous avions l'ordre de ne pas bouger de nos places.

Avec une dizaine de combattants, je surveillais l'une des sorties de Bitias vers la montagne, à Gyamer Sher (le Rocher Rouge, dans le dialecte du Moussa-Dagh). De l'autre côté, rien ne bougeait. Nous savions déjà que l'ennemi avait trouvé l'endroit vulnérable de la montée, du côté de Kaboussié.

Cette nuit, la nuit de la grande bataille, un messenger nous a apporté l'ordre suivant : « *Garder dans le plus grand secret les lieux de surveillance, ne pas fumer, ne pas parler à voix haute, ne pas allumer de feu. Ceux qui violeront cet ordre seront fusillés sur place* ». Nous devions nous parler en nous touchant la main et si quelqu'un venait, il devait s'annoncer un mot de passe, le chant d'un oiseau.

Il était minuit passé quand, soudain on a entendu au loin les bruits d'un tumulte et j'ai compris qu'on tirait avec toutes sortes d'armes. Guévork a murmuré : « *Hélas, l'ennemi a grimpé jusqu'à Damladjek* ». J'ai prêté l'oreille et je me suis mis à écouter attentivement. Le bruit des coups de feu a commencé peu à peu à descendre. Je me suis approché et j'ai murmuré tout bas à l'oreille de chacun : « *Écoutez attentivement, l'ennemi bat en retraite* ». Bientôt, tous furent convaincus que c'était vrai.

Le matin, un messenger est venu nous apporter à manger, en disant : « *Cette nuit, l'ennemi s'est enfui, Nous n'avons pas de pertes et nous avons pris comme butin un grand nombre de cartouches, des armes, un cheval, un mulet et un peu de farine* ». Après ces événements, l'ennemi n'oserait plus nous attaquer...

Movses Baladanian a ensuite raconté en détail l'action menée par le Chef, **Petros Dimlakian** :

« Le jour de la grande bataille, vers le soir, l'ennemi s'est dangereusement approché de nos positions, mais grâce à la contre-attaque de nos braves combattants, il a été contraint à faire retraite. Cette nuit-là, l'ennemi a établi son camp dans le lieu nommé Sendjaren Taïr.

Pétros Demlakian a rassemblé trente personnes parmi nous et nous a dit : « Mes braves frères, si l'ennemi reste cette nuit sur notre montagne, demain ce sera notre fin. Cette nuit, nos forces doivent les attaquer de telle façon qu'ils s'en souviennent éternellement. Allez, prenez tous des fusils, pleins de cartouches, des pistolets, des grenades à main et revenez ici dans deux heures ». Nous sommes allés nous préparer conformément aux instructions et une heure plus tard, nous étions déjà de retour.

Pétros a appelé le Père Abraham ([der Kaloustian](#)) et lui a dit : « Mon Père, dis pour nous une prière, car demain tu ne seras pas capable de trouver nos corps pour accomplir tes cérémonies ». Le prêtre fit une prière, il nous bénit et il s'en alla. Nous sommes restés seuls. Petros s'est tourné vers nous et nous a dit : « Maintenant, allongez-vous par terre et dormez ».

Nous nous sommes blottis les uns contre les autres et nous avons dormi à ciel ouvert. Combien de temps avons-nous dormi, je ne m'en rappelle pas, mais quelqu'un m'a donné un petit coup : « *Lève-toi, lève-toi !* ». Tout le monde s'est réveillé.

Pétros a pris la parole : « *Mes frères, à présent, nous devons attaquer les Turcs, les entourer, ne leur laisser qu'une issue, un chemin vers le pied de la montagne. Nous devons nous approcher de leur camp par groupes de cinq. Vous devez tous trouver de bonnes positions, des trous, des rochers ou des tranchées. Je donnerai des ordres à haute voix, en Français, vous tirerez sur le camp, puis vous vous cacherez. Pris de panique ils devront fuir.* »

Nous nous sommes approchés du campement, alors que presque tous dormaient. De rares askyars (soldats), assis autour d'un feu, causaient. Nous étions tous bien placés lorsque le signal a été donné. Nous nous sommes préparés. Dans l'obscurité silencieuse et pleine de mystère, nous avons entendu le commandement de Pétros, en Français : « *Attention, feu !* ».

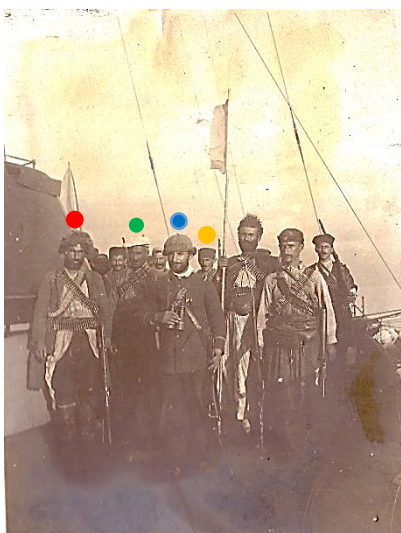
De six points, le feu a été ouvert sur l'ennemi. Nous étions à une distance de vingt à trente mètres de leurs tentes. À ce moment, leur commandant a hurlé à tue-tête en turc : « *Mes garçons, sauve-qui-peut !* ».

L'ennemi s'est mis à fuir en tirant sur les siens. Les hurlements du commandant, les coups de feu des soldats Turcs, l'éclatement des bombes, provoquaient une tourmente telle qu'on aurait pu croire que le ciel s'était effondré. Quant à nous, conformément aux ordres, nous sommes restés couchés dans nos cachettes.

En dix minutes, tout était terminé et nous revenus sans aucun bruit à notre propre camp, sains et saufs et avec une belle élévation d'esprit. Quand nous sommes arrivés, Pétros a dit : « *Maintenant, allez et dormez tranquillement* ». Nous sommes allés « à la maison » et nous nous sommes couchés.

Cette page de notre histoire est absente dans le livre de Tigrane Andréassian, il y a seulement une phrase : « *Le lendemain matin, nous avons appris que vers l'aube, l'ennemi avait battu en retraite après avoir passé une nuit sous la pluie, sans manger* ».

J'ai demandé à Yessaïe pourquoi Tigrane Andréassian n'avait pas parlé de cela dans son livre. L'oncle Yessaïe m'a dit : « *Je lui ai raconté plusieurs fois cette histoire et je l'ai prié de l'écrire dans son livre. Il a dit qu'il le ferait, mais après, je n'ai pas su s'il l'avait fait ou non* ».



13 Septembre
Les Chefs Arméniens
● Pierre Dimlakian
● Esaïe Yacoubian
● Pierre Doudaklian
● Thomas Aintabian



Le Chef Arménien Pierre Dimlakian
sur le pont du croiseur Desaix
le 9 septembre 1915

Extraits de lettres de l'Amiral Darrieus à son épouse
(à Port Saïd, à bord du *Jauréguiberry*)
Source : Archives de la famille Darrieus

28 septembre 1915

...Je peux enfin prendre la plume, avant de déjeuner, après avoir reçu diverses visites et en dernier lieu celle de **Pierre Dimlikian**, le jeune chef des réfugiés arméniens, accompagné par Tekeian l'interprète, ami des Dussaud. La présence de celui-ci n'eût pas été indispensable, le jeune arménien, parlant très bien le français, appris chez les frères d'Antioche. Il s'agissait de traiter la grosse question de l'armement des hommes valides, au nombre de 600 environ, qui ne demandent qu'à retourner se battre contre les Turcs. En les instruisant, les entraînant, les encadrant surtout, on obtiendrait une force d'offensive non négligeable, qui jetée sur un coin bien choisi de la côte, y créerait un foyer d'offensive contre les Turcs, dont l'action aurait certainement des conséquences considérables.

Il suffit de réfléchir un instant, pour comprendre qu'à défaut d'une expédition régulière, si les nécessités de notre front en France, la rendent impossible, c'est la seule solution permettant d'aboutir à d'heureux résultats. La question vaut d'autant plus la peine d'être étudiée, que ce noyau de 600 hommes se grossirait rapidement de nombreux volontaires. Il y en a déjà 500 environ en Egypte, ne demandant qu'à marcher, d'autres sont annoncés, venant d'Amérique, de sorte qu'on pourrait avoir à bref délai, une petite armée de 3 à 4000 hommes, capable de faire une très bonne besogne.

La difficulté est d'obtenir des fusils, difficulté tout administrative, car les armes existent, ne fût-ce que celles capturées sur les prisonniers de toutes nationalités, mais le problème intéressant, non seulement plusieurs ministères, mais deux gouvernements, ma vieille expérience des lenteurs d'usage en pareil cas, me fait craindre des retards. Et il faudrait aller très vite, au contraire. En ce qui me concerne, je les relance en haut lieu, sans leur laisser le temps de respirer. Il existe, en effet, un autre motif impérieux, pour ne pas laisser traîner les décisions.

Après avoir, au premier moment, manifesté une répugnance non douteuse, à accueillir ces indésirables, les autorités britanniques d'Egypte, n'ont pas tardé à entrevoir le profit qu'elles pourraient en tirer pour l'influence anglaise en Syrie. Tous leurs efforts tendent en ce moment à réaliser par des moyens uniquement anglais, l'objectif que je t'ai indiqué plus haut, de sorte que si nos gouvernants ne parviennent pas à secouer leur inertie, ces Arméniens seront instruits, dirigés, par des officiers anglais et leur réelle affection pour la France, se trouvera habilement détournée vers nos alliés très malins.

4 octobre 1915

...Mon récent séjour à Port-Saïd, a été très absorbé encore, par la question des Arméniens, non plus cette fois, par le problème de leur subsistance matérielle, mais par de préoccupations beaucoup plus graves. J'ai déjà fait allusion, dans mes lettres précédentes, à l'inconvénient grave qui pouvait résulter d'une existence oisive, trop longtemps imposée, aux hommes valides qui se comptent par centaines ; Eux-mêmes ont le plus vif désir, d'aller le plus vite possible, en découdre avec les Turcs et j'ai eu toutes les peines du monde, hier encore, à calmer l'un d'entre eux, qui voulait télégraphier en Amérique, pour faire rallier quelques milliers de leurs coreligionnaires. Ils ne comprennent pas les atermoiements et les hésitations des gouvernements européens.

... A chacun de mes retours à Port-Saïd, je suis certain de voir arriver à bord, **Pierre Dimlikian**, le jeune chef des réfugiés. Il parle très bien le français, ayant été élevé chez les frères à Antioche. Il vient s'informer si j'ai reçu une réponse du gouvernement, aux propositions que je lui ai faites, à leur sujet. Je suis hélas, obligé d'avouer que Paris est toujours muet.

Avant de reprendre la mer, j'ai écrit de nouveau une lettre très pressante. Je comprends fort bien, que les affaires de Salonique et des Balkans, sont trop absorbantes, pour qu'on songe à faire en ce moment, une expédition en Syrie. Je serais le premier, à la trouver déraisonnable, mais il ne s'agit pas de cela.

Les Arméniens veulent se battre et se battre contre les Turcs, qui les ont tracassés pillés, spoliés de toutes les manières. Rassurés désormais sur le compte de leurs familles, qui ont reçu asile à Port-Saïd, ils demandent des fusils et des munitions et qu'on les remette à terre, chez eux. Or, cette demande est tout à fait raisonnable et mériterait d'être accueillie. On a tout ce qu'il faut pour les armer, il suffit de vouloir et de décider. Désormais bien armés, ils feraient aux Turcs, une guerre de guérillas impitoyable, dont nous tirerions le plus grand profit, car elle obligerait les autorités ottomanes, à prélever des troupes sur leur front d'Europe. Ces partisans pourraient enfin, détruire par surprise, des ouvrages d'art sur les voies ferrées, et arrêter ainsi, tous les transports militaires.

L'importance est telle, que les Anglais finiront par la solutionner, pour leur compte. On ne pourra pas me reprocher de ne pas avoir averti.

26 octobre 1915

Dimanche matin, lendemain de notre retour, j'ai assisté à leur camp, avec beaucoup d'autres invités des deux sexes, à une messe solennelle dite par l'archevêque du Caire, qui était déjà une première fois, venu à bord m'apporter les remerciements de la colonie arménienne. La cérémonie a eu lieu dans un cadre très pittoresque ; l'autel était dressé sous une tente, devant laquelle étaient rangées les chaises des assistants de marque, entre deux haies compactes des réfugiés des deux sexes. Près d'un angle de la tente sacrée, deux hommes tenaient déployé, le drapeau à croix rouge, conservé désormais comme une relique, qui avait servi à attirer pour la première fois, l'attention du *Guichen*. Cette église improvisée avait la plus belle voûte qui fût, car c'était celle des espaces infinis du ciel.

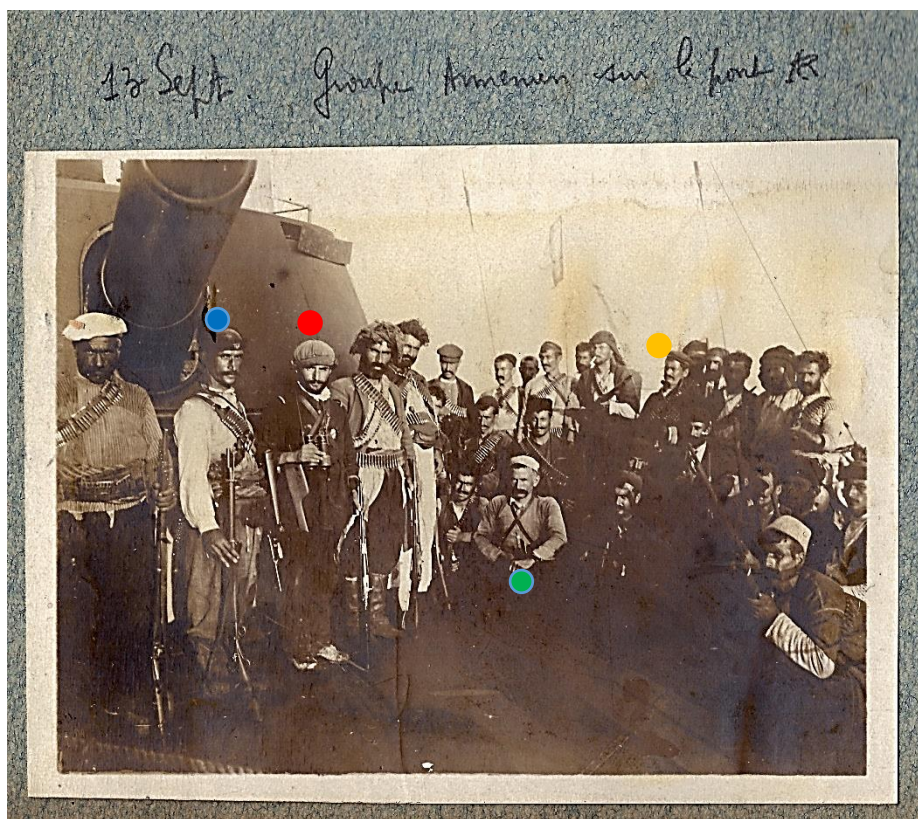


Amiral Gabriel Darrieus

J'ai assisté en somme, à une messe du rite grec arménien, mais j'ai pu constater qu'en ce qui concerne tout au moins ; cette cérémonie, les différences étaient de pure nuance avec le rite catholique. Mon jugement n'a pu dépasser les formes extérieures du culte, les prières étant dites en une langue inconnue. On m'avait assigné une place d'honneur et pour mieux affirmer celui-ci, deux diacres sont venus, au moment opportun, me chercher pour me conduire, précédé d'encensoirs, au pied de l'autel, où l'archevêque m'a présenté l'Evangile à baiser. Le Prélat avait sur lui de magnifiques et riches ornements, mais ses diacres étaient moins bien pourvus ; leurs vêtements sacerdotaux étaient taillés dans des étoffes imitant à s'y méprendre, celles de nos ameublements. Une croix dans le dos, leur donnait seule, une marque sacrée. Des chantres n'ont pas cessé de chanter, si tant est que leurs cris, puissent être assimilés à de la musique. Un d'entre eux, le plus fréquemment, entonnait en voix de tête ou de nez, une lente mélodie, dont la pensée musicale insaisissable et fuyante, lassait l'attention. Les autres en scandaient les répons, en faux bourdons. L'art de ces chants d'église, est à coup sûr très primitif et rudimentaire. Après la messe, tous les assistants ont accompagné, processionnellement l'archevêque jusqu'à la porte du camp où il m'a chaleureusement remercié d'avoir honoré la cérémonie de ma présence et j'ai regagné ma vedette, avec les nombreux officiers qui m'avaient assisté. Les Arméniens hommes, alignés des deux côtés du chemin, ont poussé de chaudes et vigoureuses acclamations sur mon passage et les fillettes des écoles rangées sur le bord du canal, ont chanté un chœur, au moment où mon embarcation s'est mise en route.

...J'ai eu, il y a deux jours la visite de **Pierre Dimlikian**, le jeune chef arménien, je n'ai pas pu hélas lui donner la bonne nouvelle qu'il attendait, de l'autorisation donnée à leur futur armement. Mais je j'ai fait longuement causer sur son pays, ses coreligionnaires, leurs mœurs etc. et il m'a appris des faits fort intéressants. Mais, quel malheureux peuple ! Quelle existence sous la menace quotidienne des crimes turcs. En me racontant le rapt de 60 de leurs jeunes filles il me disait ; « elles ont été vendues comme du bétail ». Deux de ses sœurs sont du nombre et il ignore ce qu'est devenue sa mère. Les nations belge et française, ont connu certes, beaucoup d'infortunes depuis 15 mois, mais il y a ici, une aggravation qui donne le frisson...





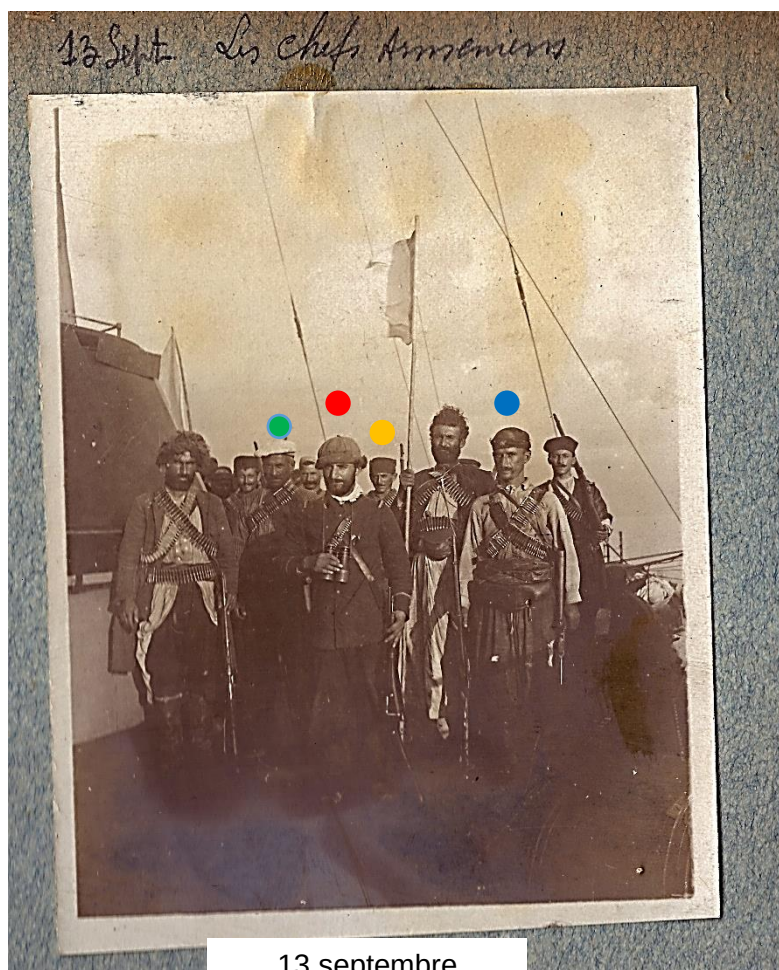
- Pierre Dimlakian
- Esaïe Yacoubian
- Thomas Aintabian
- Pierre Doudaklian

13 septembre

Groupe Arménien sur le pont AR

(dont Pierre Dimlakian qui tient ses jumelles, Esaïe Yacoubian, Thomas Aintabian, Pierre Doudaklian)

Photos datées et légendées de l'album de Jean Le Mée



13 septembre

Les Chefs Arméniens

**Témoignage d'Heghnar Zeitlian-Watenpaugh,
Professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Californie,**

arrière-petite-fille de Varter Kojanian Zeitlian (Village de Khidir Beg sur le Musa Ler)

Extraits de la correspondance entre Heghnar Zeitlian-Watenpaugh et Jean Cordelle, de mai à octobre 2015

Dear friends, this history is very personal for us: if our ancestors had not been rescued by the French navy, we would simply not exist. But this story also has a very positive, universal relevance, a very positive story of humanitarian rescue.

A few words about my Musa Ler history.

My father's family is from Khidir Beg village. The family name is Zeitlian or Kallenk (we are also related to Kojanian, Manjian, Tashjian, Mardiryan/Silahli...). In 1915, my great-grandmother Varter Kojanian Zeitlian was alone with her three children, her husband having been conscripted in the Ottoman military. He never returned. I can only imagine her thoughts and anxieties when she made the decision to go up the mountain instead of obeying the order of deportation. In our family it was always said that Varter was active in the resistance on the mountain and she even fired a gun.

While they were in the refugee camp in Port Said, her oldest son Tovmas Zeitlian (my grandfather), 16 at the time, served in the Legion Armenienne and fought at the battle of Arara.

After the war, they returned to their village (it was under French Mandate then). My father, Sarkis Zeitlian, was born there, around 1933 (I don't know the exact date). Several family members worked for the French administration, including my father's cousin Hovhannes (known as "Jean" on his French papers) who became a cook for the French military.

In 1939, when the Republic of Turkey annexed the Alexandretta region, the extended family left with the French, by boat again. They resettled in Ainjar (Lebanon). My father had a beloved teacher, Tovmas Habeshian (who is Vahe Habeshian's grandfather), who encouraged him to get an education (his family were all illiterate!). For a number of years my father was the principal of the school in Ainjar. A community center there is named after him.

I grew up in Beirut until 18. We spent a lot of time in Ainjar. I have lived in the United States since then. There is a large community of Musa Lertsis in California, and they have a massive commemoration in Fresno every year in early September - with the traditional drums, zurna, cooking of harisa, everything.

A few weeks ago (May 2015), I visited Vakifli with my family. I joined Eugen's group on the hike on Musa Ler, visits to the villages and the beach from where our ancestors were evacuated. I had a chance to spend time with the villagers of Vakifli, especially the wonderful young leader, Cem Capar and his wife Lora. We visited the site of my father's house. Cem asked me to be on the board of the planned new museum of Vakifli koy. Of course I said yes.

The mayor of Vakif: not sure what this means exactly - there is the "mukhtar", Garbis.

There is Cem Capar, is a member of the church council (taghagan khorhurt). He speaks Turkish, some Armenian, and Musa Ler dialect. caparcem@hotmail.com

In recent years they have completely revitalized Vakifli village. They renovated the church, the yard next to it, they now have a small bed and breakfast next to the church (it is always full), and they are building a new community center. Cem is very optimistic about the museum and other wonderful plans.

I will attach four photos here, one, a photo of the family during the difficult times in Ainjar. My father is the one in a black robe (he was studying to become a priest in Jerusalem, the only free education he could get) in the back row. It includes his parents and 6 of their 9 children.



The second is a photo also from Ainjar, of my father, his father Tovmas (white shirt), his cousin Hovhannes («Jean», in gray shirt), Baron Habeshian (Vahe's grandfather, seen from the back), and in the back, my great-grandmother Varter, one of the few photos I have of her. They are playing backgammon, in happier times together.



Next photos are a photo of Arda (my daughter) and me, on the site of my father's village in Khidir Beg in May 2015, with the photo of the family, and one more or Aram (my son, 8), hiking on Musa Ler... This was my attempt to take my father back to his mountain.



Thank you again Dalita for bringing us together, thank you Jean, and everyone: I am so happy we are all here.

Love,
Heghnar

_*****

Dear Jean,

Thank you very much for your note, and for the album. I am very moved by the story and photographs of Jean Le Mee. Dalita, I am so grateful to you for putting us in contact.

Dear Jean, I want to thank you for preserving your grandfather's history, and through you I also want to thank your grandfather, Jean Le Mée, for rescuing my great-grandmother and her children who would certainly have been killed or worse, otherwise.

Over the last few weeks, I have given a great deal of thought to the events of 1915 on Musa Ler mountain and on that beach. I have tried to imagine what my great-grandmother must have thought or felt. Our ancestors were able to survive through a series of coincidental events, luck, in addition to the courage, good decisions, ethical stance, and physical strength of so many different people, as well as geography (the beach), the weather, etc.. If the French rescue had not taken place, the resistance at Musa Ler could have met the same fate as the resistance of Shabin Karahisar (the Ottoman military overtook them and murdered them all), or the resistance of Zeytun (the resistance was ineffective, and all the inhabitants were deported). Thanks to the rescue the villagers of Musa Ler were able to remain as a community, and preserve their culture, including dialect, music, dance, etc. I think of all the Armenian communities who were not able to survive.

I have also wondered what it must have meant for a 23-year-old French naval officer to participate in the rescue and to be able to record it in these amazing photographs. I was struck by the importance of the sea and sailing in your family history over several generations. I was very moved by your pilgrimage on the Chemin, and your visit to the sites associated with your family and personal history. I am still trying to process my own pilgrimage to Musa Ler. There is no doubt that the experience of travel, walking, reflection, is a very profound way of remembering the past, not just intellectually, but also emotionally and physically.

Dear Jean, thank you again, and I look forward to exchanging thoughts and family histories. I hope you will visit my family here in Northern California some day, and we will go sailing near San Francisco on our little boat.

Warm greetings
Heghnar

On Wed, May 20, 2015 at 6:45 AM, Jean Cordelle <jean.cordelle@gmail.com> wrote:

Dear Heghnar,

-Thanks for your speech that you delivered in Istanbul on April 24, 2015 in a public space, to commemorate for the very first time, in Armenian, the genocide. You can imagine what I felt with an extreme sensitivity when I read *"my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them"*. You know how the admirals of the French Navy, took the decision to rescue the Armenian refugees on the Ras el Mina beach. So, your speech as well as the testimony of other Armenian people are making a lot of sense for me, by giving another dimension to what my Grand-father, Jean Le Mée, did at that time.

-You will find attached a sample of the report I built just after my second pilgrimage towards Santiago (Saint Jacques de Compostelle) that I engaged in 2014, from October 14th, up to November 18th (starting from the north of Brittany where are my roots on my Mother side). One of my objectives was clearly to celebrate the memory of my Grand-father, Jean Le Mée, by walking on very long distances, alone, "out of season". My wish is to accomplish the second part of the pilgrimage (in Spain: need 40 days more) during next Autumn. The sample I am sending is dedicated to Jean Le Mée. Pages 13 to 16 are about Musa Leg/ Ras el Mina beach, where Jean Le Mée, 23 years old, fully involved in rescuing the Armenian Refugees by the French Navy, took pictures which illustrate the report written later by the French Admiral Darrieus.

-Here is the note I sent to Dalita Hacyan (I will translate it in English later) to tell her why and what I discovered 100 years after the Musa Leg rescue, by linking together official and family documents related to Jean Le Mée + History to the Desaix vessel + Jean Le Mée's pictures which were never exploited + Report from Admiral Darrieus...

"-C'est en recherchant des informations sur mon grand-père maternel Jean Le Mée (Enseigne de Vaisseau de la compagnie de débarquement du cuirassé Desaix) que j'ai découvert un vieux album que personne n'avait exploité, dans lequel se trouvaient une vingtaine de photos (dont un agrandissement) prises par Jean Le Mée du 9 au 14 septembre 1915, alors qu'il participait très directement, du tout début à la fin, à l'opération de reconnaissance, puis de sauvetage des chefs et réfugiés Arméniens sur la plage de Ras el Mina.

-Ces documents revêtent une grande importance, au moins sur deux aspects :

-Historique : Ils illustrent jours après jour le rapport envoyé le 22 septembre 1915 par l'Amiral Darrieus au Ministre de la Marine Mr. Augagneur. On y voit notamment, datées et légendées, les photos suivantes :

-Le 9 septembre : l'approche de la première embarcation commandée par mon grand-père (23 ans à l'époque) à la rencontre des « Arméniens nous attendant sur la plage de Ras el Mina » . Cette première photo a été agrandie par Jean Le Mée, ce qui indique l'aspect exceptionnel de la mission qui lui était confiée, et la marque profonde laissée par cette opération de sauvetage.

-Le 10 septembre : « Le Chef Arménien Pierre Dilmakian sur le pont du Desaix »

-Le 12 septembre : « L'embarquement des réfugiés », « le radeau du Guilchen », « La vallée des Arméniens », « La Foudre faisant route pour Port Saïd avec 1000 réfugiés à bord »

-Le 13 septembre : « On va prendre la dernière patrouille », « Arrivée des réfugiés Arméniens », « Groupes et Chefs Arméniens à bord du Desaix »

-Le 14 septembre : « Immersion d'un Arménien mort de ses blessures »

-Le 11 novembre « Port Saïd : Le camp des Arméniens ». Cette dernière photo démontre l'attention personnelle portée par Jean Le Mée au drame Arménien...

-Familial : Je n'ai pas connu mon grand-père, mort pour la France en 1927, mais son souvenir a été partiellement transmis par ma Grand-mère et Maman (orpheline et pupille de la Nation à 5 ans), ainsi que par le Commandant Moron (camarade de promotion et de guerre de Jean Le Mée, puis parrain de Maman) et par son épouse...

-C'est pourquoi, en octobre/novembre 2014, quand j'ai entrepris mon deuxième pèlerinage vers Compostelle, j'ai tenu à partir de Kérity/Paimpol, lieu d'origine de la famille Le Mée, en suivant le « Chemin des Bretons » (il fallait que je rende ainsi hommage à ce Grand-père).

-J'en ai fait le récit chronologique et thématique, comme je l'avais fait en 2010/2012 lors de mon premier pèlerinage « hors saison » (du Puy en Velay à Compostelle, puis au cap Finistère).

-Ce récit est naturellement complété par le fruit de mes recherches sur mon Grand-père. Je connaissais la Valeur Humaine de Jean Le Mée et j'avais bien enregistré le récit de son affectation dans les sous-marins de l'Adriatique en 1916/1917 ... mais je n'avais que les informations très « administratives » contenues dans son « Livret Individuel d'Officier » sur la période 11/1914-10/2016 alors qu'il était sur le cuirassé Desaix...

-C'est donc avec beaucoup d'émotion que j'ai découvert son engagement personnel au sein de la flotte Française et que j'ai tenu à en faire la relation (voir « pdf » joint), puis de la communiquer à Carine Hacyan.

-Mon estime pour l'Arménie a également d'autres causes : Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai eu plusieurs fois la chance de travailler avec des Arméniens, notamment Naïri Kurdoghlian (IBM), Jacques Kurkdjian et Carine Hacyan (Dassault Systèmes). Ce fut chaque fois l'occasion d'approfondir mes connaissances sur nos racines Chrétiennes, sur la période des croisades (Royaume de Cilicie de C. Mutafian offert par Naïri), sur le génocide Arménien, sur le courage des réfugiés Arméniens qui ont fait souche en France.

-The picture book I discovered into family archives, contains also other pictures illustrating what the Desaix and Jean Le Mée's missions before and after the Musa Leg rescue (Syria, Red Sea, Suez). You understand that my first intent was just to celebrate the memory on my Grand-father. I knew his engagement in the submarines after his assignment on the Desaix. I knew his personal attitude made of Leadership, Engagement, Humanism & Sensitivity. I had no precise idea on the Musa Leg rescue. This is the reason why when after discovering these documents, I immediately contacted my Armenian colleagues at IBM and Dassault Systèmes, then Dalita Hacyan. My intent is that they will be correctly used by Historian & Armenian associations for a better analysis. They might obviously feed "truth-telling to dialogue" (ref. Professor Sensening), in addition to Jean Le Mée's celebration.

Best regards/Amicalement.

Jean Cordelle

From: 18 mai 2015 19:08

To: Dalita Hacyan

yes, Dalita, I joined the group led by Eugen Sensenig and Bruce Schoup.

Thank you for offering to put me in touch with the organizers of the October 15 commemoration. If they or you can give me additional information (where/when, what is the program, etc), I can communicate that to more Musa Ler descendants in the US, Lebanon and in Turkey.

Yes, please feel free to forward my note to Jean. I would like to write a note to him to thank him and his family and to tell him what his grandfather's rescue of the Musa Dagh Armenians means to me and my family. Does he know English? if not, I can write in French - it will take me a little longer.

I also want to let you and Jean know that the Musa Ler rescue story was part of the speech I delivered in Istanbul on April 24, 2015. I have been told that this was the first time a speech in Armenian had been delivered in Istanbul in a public space to commemorate the Armenian Genocide. The text of the speech is published here:

http://www.jadaliyya.com/pages/index/21473/let-us-make-a-new-beginning_speech-for-the-armenia and here is a news story that picks up the Musa Ler/Forty Days of Musa Dagh theme from the speech:

<http://www.latimes.com/nation/sns-tns-bc-armenia-20150424-story.html>

Speech delivered by Heghnar Watenpaugh in Armenian and Turkish on behalf of Project 2015 at a ceremony commemorating the centenary of the Armenian Genocide.

The ceremony was held in Taksim Square in Istanbul on 24 April 2015. [Project 2015](#) has been a two-year-long effort to organize members of the Armenian diaspora and others committed to human rights and genocide prevention in the US, Europe, and the Middle East to travel to Turkey to join this centennial commemoration.]

[Commemoration ceremony in Istanbul,
24 April 2014.
Photo by Heghnar Watenpaugh.]



http://www.jadaliyya.com/pages/index/21473/let-us-make-a-new-beginning_speech-for-the-armenia
and here is a news story that picks up the Musa Ler/Forty Days of Musa Dagh theme from the speech:
<http://www.latimes.com/nation/sns-tns-bc-armenia-20150424-story.html>

Let Us Make a New Beginning: Speech for the Armenian Genocide Centennial Commemoration in Istanbul, 24 April 2015

We are here today to mark the one hundredth anniversary of the Armenian Genocide, one of humanity's darkest events. But for Armenians all over the world, it is also a time when we celebrate our survival, and our enormous resilience.

I am here today because one hundred years ago my great-grandmother climbed a mountain. She was living in Khidir Beg village, on Musa Dagi, overlooking the Mediterranean Sea. The Ottoman army had forcefully conscripted her husband, never to return. Soon after, when the state issued a deportation order for the village, the people of Khidir Beg held a meeting to decide how to respond. Some of the villagers chose to obey the order and went on what turned out to be a death march that few survived.

But my great-grandmother Varter, a young mother of three, and a few other stubborn villagers defied the order. They scaled their mountain, and for forty days the Armenians of Musa Dagi fought off the Ottoman Army until their supplies ran out and a passing allied battleship miraculously rescued them.

Wherever the Armenian survivors like my ancestors went, in each refugee camp, in every town, from Beirut to California, they recreated their village. They planted mulberry trees, pomegranate trees, and grape vines, gathering in their shade.

And that is why I am here today: to honor those who were killed, those who resisted, and those who survived. I stand proudly with you here today to speak my great-grandparents' names, Sarkis Zeitlian and Varter Kojanian, in Armenian, our beautiful language that survives against all odds. I speak their names in the heart of this great city: a city where Armenians thought, wrote, created, and lived for centuries before the Genocide; a city where now a small but dignified and vibrant Armenian community continues to teach its children our language and our traditions.



Photo Istanbul, 24 April 2015 by Raffi Wartanian

As I speak Armenian in the heart of Istanbul on this hallowed day, I can hear the sounds of the past. If you listen carefully, the past is not silent. It is as clear as the ringing of a church bell on a Sunday morning.

There are Armenian churches all over this beautiful country. Some of them are now in ruins, some of them are mosques, sports clubs, stables, and barns. Yet they maintain their dignity, and they astonish us with their beauty. They, too, are survivors. They could never be museum exhibitions.

For if you listen carefully you can hear the distant echo of their bells. When the bells ring at the 1001 Churches of Ani, the capital of our ancient kings, all the other churches respond: from my ancestors' little village church to the Church of the Holy Cross on Aghtamar, to Surp Giragos reborn in Diyarbakir. And the voices of our ancestors can be heard from the mountains of Sasun, to the plains of Mush, amidst the pine trees of Zeytun, and even above the burning sands of Der Zor.

They are calling for justice. We are calling for justice. We are here today with Armenians from around the world and citizens of many nationalities who have traveled to stand against denial. We are here today with citizens of Turkey who are standing with us in our quest for redress and restitution. I am here today with my children, Arda Zabel and Aram David, because I want them to embrace the land of their ancestors. I want for them a world in which we can stand together with dignity, equality, and justice for all the people of this land, and for all people around the world.

Friends let's begin again, and like my great-grandmother, let's climb our mountain together. Let us hear the bells ringing, urging us on. Let us work together for justice.

Sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum: Ermeni Soykırımı'nın 100. Yılına Anma Etkinlikleri Konuşması Heghnar Watenpaugh İstanbul, 24 Nisan 2015

Bugün, burada, insanlığın en karanlık olaylarından biri olan Ermeni Soykırımı'nın 100. yılını anmak üzere bulunuyoruz. Ancak bugün, aynı zamanda, biz dünyanın dört bir yanına dağılmış Ermeniler için, hayatta kalmamızı ve müthiş direncimizi de kutladığımız bir gün.

Ben bugün burada bulunmamı, büyükannemin annesinin bundan yüz yıl önce bir dağa çıkmış olmasına borçluyum. Kendisi, 1915'te Akdeniz'e açılan Musa Dağı'nda, Hıdır Bey Köyü'nde yaşıyormuş. Kocasını Osmanlı devleti tarafından zorla askere alınmış ve bir daha da geri dönmemiş. Kısa bir süre sonra da devlet köyün boşaltılmasını buyurmuş. Hıdır Bey'in ahalisi bu emre nasıl karşılık vereceklerini kararlaştırmak için toplanmışlar. Bazı köylüler emre itaat ederek yola koyulmuşlar. Ancak kısa bir süre sonra bunların, aralarından pek azının hayatta kalacağı bir ölüm yürüyüşüne çıktıkları anlaşılmış.

O zaman üç çocuk sahibi genç bir anne olan büyük annemin annesi Varter ve onun gibi inatçı birkaç köylü daha emre itaat etmeyi reddederek dağa çıkmış ve Musa dağına kuşatan Osmanlı ordusuna direnmişler. 40 gün direndikten sonra erzakları tükendiğinde, mucizevi bir şekilde oradan geçmekte olan ittifak devletlerine ait bir savaş gemisi tarafından kurtarılmışlar.

İşte bu ve buna benzer bir şekilde hayatta kalabilen Ermeniler, benim atalarım gibi, gittikleri her yerde, mülteci kamplarında, Beyrut'tan Marsilya'ya oradan Kaliforniya'ya kadar uzanan bütün şehirlerde hayata tekrar sıfırdan başlayıp, daima özlemini duydukları köylerini yeniden kurmuşlar. Dut ağaçları, nar ağaçları, üzüm asmaları dikip, onların gölgesinde toplaşıp yitirdikleri geçmiş hayatlarını anıp durmuşlar.

İşte ben de bugün, bu yüzden, öldürülen, direnen ve hayatta kalan bütün Ermenilere saygımı sunmak için burada bulunuyorum. Bugün burada, sizinle birlikte, gururla, dimdik ayakta durarak büyükbabamın ve büyükannemin adlarını, her şeye rağmen hayatta kalabilen güzel dilimizde, Ermenice anıyorum: Sarkis Zeitlian ve Varter Kojanian. Onların adlarını, Ermenilerin soykırımından önce yüzyıllar boyunca düşündükleri, yazdıkları, yarattıkları ve yaşadıklarıyla canlandırdıkları bu harika şehrin tam kalbinde anıyorum; bu şehir ki burada hala yaşamaya devam eden onurlu ve canlı bir Ermeni cemaati, çocuklarına, çocuklarımıza dilimizi ve geleneklerimizi öğretmeye azimle devam ediyor.

Bu kutsal günde, İstanbul'un kalbinde Ermenice konuşurken, geçmişin sesleri kulaklarımda çınlıyor. Zira dikkatle dinlediğinizde geçmişin sessiz olmadığını fark eder, sesini bir Pazar sabahı çalan kilise çanı kadar açık ve net duymaya başlarsınız. Bu güzel ülkenin her köşesinde Ermeni kiliseleri var. Ancak bunlar çoğunlukla harabeye dönüşmüş durumda; bazıları cami, okul diğerleri de ahır veya ağıl olmuş. Bu kiliseler her şeye rağmen onurlarını muhafaza edip güzellikleriyle bizi hayrete düşürmeye devam ediyorlar. Biz Ermeniler gibi onlar da mucizevi olarak hayatta kalanlardan; bizim için daima kutsal olmaya devam edecek, hiçbir zaman ruhsuz müze sergilerine dönüşmeyecekler.

Dikkatle kulak vererseniz onların çanlarının da uzaktan gelen yankısını duyabilirsiniz. Bizim kadim krallıklarımızın başkenti olan Ani'nin 1001 kilisesinde çanlar çaldığında, atalarımın köyündeki küçük kiliseden, Ahtamar'daki Surp Haç Kilisesi'ne ve Diyarbakır'da yeniden doğan Surp Giragos'a kadar diğer bütün kiliseler onlara yanıt verirler. Atalarımızın sesleri hala, Sasun dağlarından Muş ovasına, Zeytun'un çam ağaçlarından Der Zor'un yanan kumlarına kadar yankılanır durur.

Atalarımız adalet istiyorlar. Biz adalet istiyoruz. Bugün, burada, dünyanın dört bir köşesinden gelmiş olan Ermenilerle bir aradayız. Bizimle beraber inkarcılığa karşı durmak için İstanbul'da gelmiş bir çok farklı ülkenin yurttaşlarıyla bir aradayız. Bugün, burada, tazmin ve telafi arayışımızda bizimle birlikte duran Türkiye yurttaşlarıyla da bir aradayız.

Ben bugün, burada, çocuklarım Arda Zabel ve Aram David ile birlikteyim çünkü onların atalarının topraklarını kucaklamasını istiyorum. Onların, bu toprakların ve dünyanın tüm halklarıyla birlikte, onurlu, eşit ve adil bir şekilde ayakta durabildikleri bir dünyada yaşamasını istiyorum.

Sevgili dostlar, sizi yeni bir başlangıca davet ediyorum. Büyükannemin annesini anarak, bizler de dağımıza birlikte tırmanalım; duyduğumuz çan sesleri bizi yüreklendirsin. Adalet için hep birlikte çalışalım!

Այսօր հաւաքուած ենք մարդկութեան ամենասեւ դէպքերէն մէկուն՝ Հայոց Ցեղասպանութեան 100ամեակը նշելու համար: Ասիկա նաեւ պահ մըն է, երբ աշխարհասփիւռ հայերս կը հռչակենք մեր վերապրումը եւ վերականգնումի մեր կարողութիւնը:

Այսօր այստեղ եմ, որովհետեւ մեծ հօրս մայրը լեռ մը մագլցած է հարիւր տարի առաջ: Ան կ'ապրէր Խտըրպէկ գիւղը՝ Մուսա լեռան շրջանը, Միջերկրական ծովուն դիմաց: Օսմանեան բանակը բռնի զինուորագրած էր անոր ամուսինը, որ երբեք պիտի չվերադառնար: Այնուհետեւ, երբ պետութիւնը գիւղի տեղահանութեան հրահանգը հրապակեց, Խտըրպէկի ժողովուրդը ժողով մը գումարեց՝ իր ընելիքը որոշելու: Գիւղացիներուն մէկ մասը որոշեց ենթարկուիլ հրամանին: Անոնք ճամբայ ելան մահուան քայլարշաւի մը, որմէ քիչեր պիտի վերապրէին:

Բայց հօրենական մեծ մայրս՝ Վարդերը, որ երեք զաւակներու մայր էր, եւ ուրիշ յամառ գիւղացիներ հրահանգին դէմ կանգնեցան: Բարձրանալով իրենց լեռը, Մուսա լեռան հայերը կոուեցան քառասուն օր շարունակ ընդդէմ օսմանեան բանակին, մինչեւ որ, իրենց պաշարը վերջացած ըլլալով, անցնող դաշնակից ռազմանաւ մը հրաշքով զիրենք ազատագրեց:

Նախնիներուս նման, հայ վերապրողները իրենց գիւղը վերստեղծեցին ամէնուրեք՝ իւրաքանչիւր գաղթակայանի, իւրաքանչիւր քաղաքի մէջ, Պէյրութէն մինչեւ Գալիֆօրնիա: Անոնք տնկեցին թօնիներ, նոնենիներ եւ որթատունկեր եւ հաւաքուեցան անոնց շուրին տակ:

Ահա թէ ինչո՛ւ այսօր այստեղ եմ. բոլոր սպաննուողները, բոլոր դիմադրողները եւ բոլոր վերապրողները մեծարելու համար: Այսօր հպարտութեամբ կանգնած եմ ձեր կողքին, մեծ հօրս ծնողներուն՝ Մարգիս Զէյթլեանի եւ Վարդեր Գոճանեանի անունները արտասանելու համար հայերէնով՝ բոլոր խոչընդոտներուն դէմ գոյատեւող մեր գեղեցիկ լեզուով: Անոնց անունները կ'արտասանեմ այս մեծ քաղաքին սրտին մէջ: Քաղաք, ուր հայերը մտածած, գրած, ստեղծագործած ու ապրած են դարերով՝ ցեղասպանութենէն առաջ. քաղաք, ուր փոքր, բայց արժանաւոր եւ թրթռուն հայ համայնք մը ներկայիս կը շարունակէ մեր լեզուն ու մեր աւանդութիւնները սորվեցնել իր զաւակներուն:

Մինչդեռ հայերէն կը խօսիմ այս սրբազան օրը Իսթանպուլի սրտին մէջ, կրնամ լսել անցեալի ձայները: Եթէ ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, անցեալը անձայն չէ: Նոյնքան վճիտ կը հնչէ, որքան եկեղեցիի մը զանգին ղօղանջը Կիրակի առաւօտեան:

Այս գեղեցիկ երկրին ամբողջ տարածքին հայկական եկեղեցիներ կան: Այսօր մէկ մասը աւերակ է, իսկ ուրիշներ մզկիթներ դարձած են, մարգական ակումբներ, գոմեր եւ խիտոներ: Այսուհանդերձ, անոնք կը պահեն իրենց արժանաւորութիւնը եւ մեզ կը զմայլեն իրենց գեղեցկութեամբ: Անոնք ալ վերապրող են: Երբեք թանգարանային ցուցադրութիւններ պիտի չկարենային ըլլալ:

Որովհետեւ եթէ դուք ուշադրութեամբ մտիկ ընէք, պիտի կարենաք լսել անոնց զանգերուն հեռակայ արձագանգը: Երբ զանգերը կը հնչեն Անիի՝ մեր հին թագաւորներուն մայրաքաղաքին հազար ու մէկ եկեղեցիներուն մէջ, միւս բոլոր եկեղեցիները կ'արձագանգեն՝ նախնիներուս փոքրիկ գիւղական եկեղեցիէն մինչեւ Աղթամարի կղզիի Սուրբ Խաչ եկեղեցին եւ մինչեւ վերածնեալ Սուրբ Կիրակոսը Տիարապէքի մէջ: Իսկ մեր նախնիներուն ձայները կրնան լսուիլ Մասնայ լեռներէն մինչեւ Մշոյ դաշտերը, Զէյթունի սոճիներուն ընդմէջէն եւ նոյնիսկ Տէր Զորի կիզիչ աւազներուն վրայէն:

Անոնք կը կանչեն արդարութեան համար: Մե՛նք կը կանչենք արդարութեան համար: Այսօր այստեղ ենք՝ աշխարհի չորս կողմերէն եկած հայեր եւ բազմազգ քաղաքացիներ, ժխտումի դէմ կանգնելու: Այսօր այստեղ ենք Թուրքիոյ քաղաքացիներու հետ, որոնք մեր կողքին են՝ սրբազրման եւ հատուցման մեր փնտռութիւն մէջ:

Այսօր այստեղ եմ զաւակներուս՝ Արտա Զապէլի եւ Արամ Դաւիթի հետ, որովհետեւ կ'ուզեմ, որ անոնք իրենց պապերուն երկիրը գրկեն: Աշխարհ մը կ'ուզեմ անոնց համար, ուր կարենանք արժանապատուութեամբ, հաւասարութեամբ եւ արդարութեամբ կողք-կողքի կանգնիլ՝ այս երկրի ամբողջ ժողովուրդին եւ աշխարհի բոլոր մարդոց համար:

Բարեկամներ, սկսի՛նք նորէն եւ, հօրենական մեծ մօրս նման, բարձրանանք մեր լեռը: Լսենք ղօղանջող զանգերը որոնք մեզ յառաջ կը մղեն: Աշխատինք միասին՝ արդարութեան համար:

Témoignage du Père Gevont (Ohannes) Kartunyan
rapporté par son fils, Aram Kartun, Président d'Honneur de France-Musa Dagh

MUSA LER : DEVOIR DE MEMOIRE



1965 : Célébration dans l'église de Vakif
avec le Père Gevont (Ohannes) Kartunyan
et Aram Kartun

Père Gevont (Ohannes) Kartunyan
à Vakif, en 1938 (1 an après son ordination) et en 1972

Commentaire d'Aram Kartun : *Asdvazazine, jour de fête en l'honneur de Sainte Marie : Le 15 août, est un jour très particulier sur le Musa Dagh, pour les habitants de Vakif, unique et dernier village arménien en Turquie. Une semaine plus tard, ce sont les Arméniens d'Anjar au Liban, puis, en septembre, ceux de République d'Arménie qui se souviennent du Musa Ler, cette montagne qui symbolise encore et toujours la résistance des Arméniens durant le génocide, et en particulier celle des habitants qui vivaient sur les pentes du Musa Ler.*

Dans le monde entier, les descendants de ces héros, partagent alors un repas béni (Herisa) après la messe, en présence de milliers de personnes, dans une ambiance chaleureuse. Leur histoire commune est intimement liée à celle du Musa Ler lors de la « bataille héroïque » qui a été menée par leurs ancêtres en août/septembre 1915, au cours du Génocide...



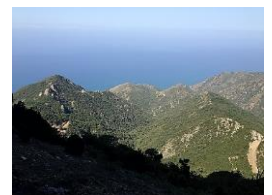
Témoignage du père d'Aram Kartun : En 1915, on décomptait six villages dans cette région : Bityas(1050 habitants), Yogunoluk(1233 ha.), Hidirbey(1149 ha.), Vakif(470 ha), HacıHabepli(1248 ha.),et Kebusiye(1125 ha.). Au total 6275 personnes y vivaient paisiblement... quand le 13 juillet 1915 arrive l'ordre de déportation.

Environ 2000 personnes, croyant à la promesse des Ottomans, de les protéger pendant leur déportation annoncée, mais dont elles ignoraient la destination, ont accepté d'obéir à cet ordre. Hélas, elles ont disparu sur les routes qui les menaient dans le désert Syrien à Der El Zor.

Le 29 juillet, le reste de la population, soit environ 4200 personnes prend la décision de se battre, en espérant recevoir l'aide de quelque part, ou de mourir avec honneur, les armes à la main.

Le pasteur de Zeytoun, Dikran Antreasyan, natif de Yogunoluk, avait vu les atrocités infligées aux Arméniens par les Turcs et il avait réussi à se sauver en regagnant son village. Il était difficile de motiver et convaincre une population pour qu'elle se batte avec de vieilles armes de chasse contre une armée régulière bien équipée.

Malgré tout, au fil des jours, une majorité d'habitants s'est rangée à l'idée de se défendre sur le Musa Ler qui est une montagne rude, rocheuse, souvent couverte d'un épais brouillard. Ses habitants étaient des hommes courageux qui connaissaient bien son relief et ses moindres passages. Parmi eux, il y avait des personnalités influentes comme le Père Apraham Der Kalustian et le Père Vartan Der Vateresyan, ainsi que le Chef Yesaïe Yacoubian qui jouissait d'une grande autorité.



Les habitants de Yogunoluk, Hidirbey, Vakif et quelques familles des autres villages, ont commencé alors à vider leurs maisons, comme des fourmis. Ils ont conduit le bétail sur la montagne et transporté sur leur dos nourriture, outils, ustensiles ...

Deux jours avant la première attaque de l'ennemi, la population de Bitias a aussi rejoint les autres villageois.

A partir de là, il fallait définir une stratégie et s'organiser en déterminant le rôle de chacun, y compris des femmes et des enfants, et Yesaïe Yacoubian a été nommé à la tête du conseil de guerre. Dikran Antreassian a été alors convaincu qu'ils pourraient résister longtemps.

Les villageois ont subi de multiples attaques

Le 7 août, la première attaque a duré 6 heures. Elle a été suivie **le 10 août** d'une attaque plus rude en raison de plus grand nombre de soldats engagés.

Le 19 août, la deuxième attaque d'envergure a été engagée par 3000 soldats turcs. Le combat durera 24 heures. Les Arméniens reculaient de plus en plus... L'ennemi ne se trouvait plus qu'à 20 minutes de marche de la zone tenue par les Arméniens. Au cours de la nuit, dans une ultime contre-attaque héroïque menée par le Chef Bedros Demlakian avec une

trentaine d'hommes, sur le plateau de Sincar les Arméniens ont encerclé et piégé les troupes ottomanes dans leur campement. Les Arméniens ont récupéré les armes abandonnées, et notamment des mitrailleuses avec lesquelles ils ont tiré sur les troupes ottomanes en déroute, causant des pertes très importantes (plus de 1000 soldats ont été tués et 190 blessés).

Encore une fois l'ennemi avait été repoussé mais hélas nous avons perdu neuf combattants, et trois personnes aussi ont perdu leur vie à la suite de leurs blessures...La nourriture commençait à manquer, les munitions à diminuer. Le désespoir gagnait du terrain dans la population, mais il y avait des courageux qui tenait bon.

Le 5 septembre, dans le brouillard, les villageois ont aperçu un bateau. Avec des cris de joie, ils disaient « *Vapour igeyr, Vapour igeyr !* » « *le bateau est là !* ». Sur des draps ils avaient dessiné des Croix rouges, ils avaient allumé un feu et commencé agiter ces drapeaux. Le commandant du bateau les ayant vus, s'est approché de la côte.

Commentaire d'aram Kartun : *Je sais maintenant que ce moment est relaté par le livre de bord du croiseur Guichen « Dimanche 5 septembre 1915, 10h20 : Longé la côte à une distance moyenne de 2 miles - Aperçu un groupe d'hommes faisant des signes. Amené baleinière pour aller reconnaître ». Il est également inscrit dans les rapports des Amiraux Louis Dartige du Fournet et Gabriel Darrieus, ainsi que dans ceux des Commandants Edouard Vergos et Jean Brisson.*

Témoignage du père d'Aram Kartun : Khacer Dumanyan, a nagé jusqu'au Guichen. Il a donné une boîte contenant une lettre, écrite en anglais et en français, qui était adressée à tout commandant Anglais, Français, Italien, Russe ou Américain. Cette lettre demandait « *au nom de l'humanité, de sauver les Arméniens, persécutés dans un but d'extermination* ». Peu après, le Chef Bedros Dimlakian qui parlait parfaitement français, a rejoint le bateau. Il a expliqué la gravité de la situation dans laquelle se trouvaient plus de 4000 Arméniens. Il a demandé de sauver en priorité les enfants et les femmes, et de fournir armes et munitions aux combattants.

Bedros Dimlakian a aussi il a indiqué les lieux où se trouvaient les dépôts de munitions des Turcs, ce qui a permis de les détruire. Bedros Dimlakian est ensuite retourné parmi les siens avec une promesse : dans une semaine le croiseur Guichen, reviendrait les sauver.

Le lendemain, le croiseur Amiral Jeanne d'Arc puis le croiseur Desaix se sont rapprochés de la côte et ont pris la mesure de la situation catastrophique à travers un entretien avec le comité de guerre (*en fait avec Bedros Dimlakian*). C'est la raison pour laquelle, quelques jours après, l'Amiral Dartige du Fournet envoie des navires pour embarquer tout le monde vers Port-Saïd.

Commentaire d'Aram Kartun : *Je sais maintenant que le 5 septembre le croiseur Guichen a tiré au canon sur la plage du Ras El Mina, au pied du Musa Ler, pour dégager sa baleinière attaquée par des soldats turcs qui commençaient à occuper la plage...(voir rapport du Commandant Brisson et Livre de Bord du Guichen).*

En fait, la Jeanne d'Arc a rejoint sa base de Port-Saïd dès le 7 septembre pour que l'Amiral Louis Dartige du Fournet, tout juste affecté au théâtre d'opérations des Dardanelles, puisse transmettre le commandement de la 3^{ème} escadre de Méditerranée à l'Amiral Gabriel Darrieus. En concertation avec le Chef Arméniens Bedros Dimlakian, ce sont ces deux Amiraux qui ont décidé ensemble de monter une opération d'évacuation des Arméniens du Musa Ler. L'Amiral Darrieus a confié cette opération au Commandant Edouard Vergos (croiseur Desaix), épaulé par le Commandant Jean Brisson (croiseur Guichen), avec le renfort pour les 12 et 13 septembre (jours de l'évacuation vers Port-Saïd) de trois croiseurs supplémentaires dont les Commandants étaient Paul Serven (croiseur Amiral Charner), François Jourdan de la Passardière (croiseur d'Estrées), Jean Carré (croiseur La Foudre).

Et c'est le 10 septembre que les croiseurs Desaix et Guichen ont, sur recommandation du Chef Bedros Dimlakian, pointé leurs canons pour détruire un dépôt de munition, un télégraphe et une caserne turque, afin de contrer la dernière attaque que les Turcs avaient engagée pour tenter d'en finir avec les Arméniens du Musa Ler, avant que la Marine Française ne soit prête à les évacuer (voir Livres de bord du Guichen et du Desaix, ainsi que les rapports du Commandant Vergos et de l'Amiral Darrieus, ainsi que les photos de l'album de Jean Le Mée...).

Témoignage du père d'Aram Kartun : Ohannes Kartunyan mon père avait 18 ans à cette époque, et il s'est battu en première ligne avec ses camarades pendant 63 jours. J'ai écouté maintes fois ses souvenirs. Les difficultés de l'organisation au début, le manque de munitions et de nourriture pendant la bataille. Désespérance d'une partie des combattants, qu'il fallait surmonter... Ce qui m'a impressionné le plus dans ses récits est le fait suivant : au cours de la deuxième bataille, mon père et son camarade Vanes, qui étaient postés dans un passage étroit sur la ligne de front, se sont retrouvés à un moment, face à face avec six soldats. Ils ont réussi à tuer le premier qui était isolé des autres. Mon père protégé par un brouillard épais a pu se cacher dans le maquis à quelques mètres à peine de ses poursuivants qui ne l'ont pas aperçu...

Hélas, Vanes a été tué devant ses yeux... À la suite de ce choc, malgré les appels de ses camarades, pendant des heures il n'a pas pu bouger, il se sentait paralysé. Cela s'est passé lors de la deuxième bataille.

Commentaire d'Aram Kartun : *Mon père en tant que combattant a été parmi les derniers Arméniens qui ont été embarqués sur le croiseur Desaix le 13 septembre entre 8h et 12h25, par les baleinières commandées par le jeune Enseigne de Vaisseau Jean Le Mée (grand-père de Jean Cordelle, Président d'Honneur de France-Musa Dagh) - (Photos de l'album de Jean Le Mée)*



*Embarcations commandée par Jean Le Mée se rendant sur la « Plage des Arméniens » (Ras el Mina)
Evacuation des derniers combattants et Chefs Arméniens par les baleinières de Jean Le Mée (13 septembre 2015)*

Témoignage du père d'Aram Kartun : Dès leur arrivée à Port Saïd, les villageois ont obtenu un accueil chaleureux de la part des Arméniens d'Égypte « Hay Parekordzagan Inthanur Miutyun » (l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance/UGAB). Ils y sont restés jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, dans un campement, sous tentes. De 1915 à 1919, ils ont vécu dans des conditions difficiles. Il y a eu beaucoup de décès parmi les enfants et les personnes âgées fragiles. Mon père pendant cette période, comme les 650 combattants évacués par la Marine Française a servi sous le drapeau français, dans la Légion Arménienne d'Orient et notamment à la bataille d'Arara.

Commentaire d'Aram Kartun : *La création de cette Légion Arménienne résulte des discussions fréquentes, à Port Saïd, en octobre/novembre 1915, entre l'Amiral Darrieus et le Chef Arménien Bedros Dimlakian (référence : correspondance de l'Amiral Darrieus...)*

Témoignage du père d'Aram Kartun : A la fin de la première guerre mondiale, la Turquie était vaincue et le sud de la Turquie (et notamment la région du Moussa Ler fait partie du protectorat du Levant, comme la Syrie et le Liban. La population du Moussa Ler vivant à Port Saïd décide alors de revenir vivre dans leurs maisons, avec une joie inouïe, mais ils ont retrouvé leurs maisons dégradées et vandalisées, et leurs terres en friche... Ils ont tout reconstruit et ils ont même érigé un monument en forme de proue de navire pour honorer le rôle de la Marine Française lors de la bataille héroïque du Musa Ler... Ils ont alors vécu sous la protection de la France, dans la paix, jusque à la veille de la deuxième guerre mondiale en 1939, car Kemal Atatürk avait négocié habilement le rattachement à la Turquie, de la région d'Alexandrette (dont le Moussa-Ler faisait partie, bien que cette région dépende du mandat de la France sur la Syrie...).

Voici à nouveau le destin des Arméniens du Moussa Ler qui bascule au gré d'événements internationaux qui les dépassent, mais qui sont déterminants dans leur histoire. En effet ils doivent une fois de plus effectuer un choix extrêmement difficile : soit quitter leur maison et leur terre, soit accepter de vivre sous l'autorité Turque... La France a alors proposé à ceux qui le souhaitent de les installer dans un lieu sûr placé sous mandat français en Syrie ou au Liban. Parmi les six villages, tous, à l'exception de Vakif, ont décidé de suivre la France et de quitter à tout jamais la Turquie. En 1940, les voici donc partis pour un nouveau territoire affecté aux Arméniens du Musa Ler. C'est Anjar, lieu irrigué par des sources et situé dans la plaine de BEKA au Liban. Ce village comme toutes les terres avoisinantes appartenaient à un riche Turc qui a été exproprié par les autorités Françaises.

Dès leur arrivée à Anjar, comme à Port Saïd, les villageois furent encore une fois installés sous des tentes (comme à Port-Saïd), malheureusement beaucoup de personnes fragiles et malades moururent. Malgré tout, la vie commença à s'organiser. Chaque famille a eu droit à une parcelle de terre pour la cultiver, comme elle le faisait dans leur village d'origine, et à 200 m² pour construire une maison. Deux ans après, les ayant bâties avec l'aide financière de la France, chacun a eu son chez soi. En une décennie, Anjar est devenue la terre la plus fertile du Liban. Et comme partout ailleurs, ces familles ont construit leur Eglise et leur école.

Quant aux Arméniens du village de Vakif, ils ont décidé de rester dans leur village, qui est jusqu'à maintenant le seul village Arménien de Turquie. Mon père est devenu le curé du village en 1937 : Père Gevont (Ohannes) Kartunyan. Il est resté avec ses fidèles jusqu'à la fin de sa vie en 1992, malgré le départ des membres de toute la famille de ma mère qui était du village Hidirbey.

Commentaire d'Aram Kartun : Je suis né à Vakif en 1945. Quand j'ai eu 10 ans en 1955, j'ai quitté le village pour continuer ma scolarité jusqu'à la fin du lycée, dans un internat dépendant de la communauté arménienne d'Istanbul, afin d'approfondir ma connaissance de la langue arménienne, au-delà du dialecte que nous pratiquions à Vakif.

J'ai une profonde reconnaissance envers le comportement exemplaire de la communauté Arménienne d'Istanbul, qui subvenait aux besoins, notamment financiers de ces écoles, ce qui m'a permis d'avoir une solide formation et de commencer une vie professionnelle dans de bonnes conditions. A mon tour de continuer cet élan de solidarité et de soutien à mon peuple...

Après ma formation universitaire (Sciences-économiques de 1964 à 1969) à Istanbul, j'ai fait mon service militaire en Turquie. Par la suite j'ai occupé un poste d'expert-comptable pendant 2 ans. En 1973 j'avais 28 ans, nous avons décidé de quitter La Turquie avec mon épouse, et de nous installer en France, le pays des Droits de l'Homme, pour l'avenir de nos enfants qui sont nés en France. Nous avons murement réfléchi pour réaliser ce projet qui demandait un certain courage. Mais je suis resté attaché à mon village natal, Vakif. J'ai restauré la maison familiale de nos grands-parents, pour toute la famille (très nombreuse), afin qu'elle soit notre lieu de rassemblement et de souvenir. J'y vais chaque année pour me ressourcer par le souvenir de mon enfance.

Je suis devenu Co- Président d'honneur de l'association France- Musa Daggh, avec Jean Cordelle le petit fils de Jean Le Mée, ce jeune officier de la Marine Nationale Française qui commandait les trente hommes et les embarcations de la « Compagnie de Débarquement » du croiseur Desaix pendant toute l'année 1915...Je tiens à remercier Jean Cordelle, pour son travail précieux dans la recherche et le rassemblement d'archives officielles et privées concernant la rencontre des Arméniens du Musa Ler et des Marins Français en septembre 1915, qui ont ensemble décidé, organisé, préparé et mis en œuvre cette opération d'évacuation extrêmement dangereuse d'évacuation de 4092 Arméniens, sur la plage du Ras el Mina, au pied du Musa Ler... Je sais maintenant que c'est Jean Le Mée et ses marins, qui ont évacué mon père, Ohannes Kartunyan le 13 septembre 1915 entre 8 heures et 11 heures... (voir les ordres du Commandant Vergos et les photos datées et légendées de l'album de Jean Le Mée...).

Notre association « France Musa Daggh » a fait plusieurs actions pour Vakif, notre village, comme la rénovation du cimetière pour le respect de nos aïeux. Mon message à tous les Arméniens du monde est de demander leur participation pour faire vivre ce village de Vakif, qui est sur notre terre ancestrale.

L'histoire du peuple Arménien est remplie de pages héroïques comme la bataille du Musa Ler ou la création d'Anjar. Ces pages témoignent du courage de nos aïeux, de leur attachement à leurs racines, à leur identité, religion, et langue. Beaucoup trop ont perdu leur vie, d'autres ont connu des épreuves difficiles. Mais ils n'ont jamais perdu espoir dans un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants. Par l'exemple de leurs combats pour la vie, ils nous ont transmis des valeurs humanistes, ainsi qu'une forte identité et une culture. Lorsque nous tournons une page de l'histoire, à chaque fois nous avons un appel à construire notre avenir, car aujourd'hui nous sommes les héritiers de ce peuple.

Certes, nous vivons dans les conditions confortables, dans des pays démocratiques, libres et civilisés. Mais n'est-ce pas notre devoir de transmettre tout cela fidèlement à la génération future et de faire vivre ces valeurs héritées de nos anciens ? L'indifférence est la pire des choses. Participons ou prenons une responsabilité autour d'une activité associative, sociale, sportive, éducative ou religieuse, chacun avec sa compétence et capacité. Il n'est jamais trop tard. Construisons ensemble l'avenir de nos enfants et de la génération à venir.

Aram Kartun, fils du Père Gevont (Ohannes) Kartunyan



En 2019, je signe le livre d'or Tsitsernagapert/Շիտերնաղաբերդ, à Erevan, au Mémorial dédié aux victimes du génocide des Arméniens



Monument et cimetière du Musa Daggh en 1932 et en 2015

Ils ont été détruits par les Turcs en 1938, après la cession du Sandjak d'Alexandrette (relevant du Mandat Français sur la Syrie !) par la France à la Turquie, pour prix de la neutralité de la Turquie en cas de nouveau conflit entre la France et l'Allemagne nazie (la même année que les « accords de Munich » (Chamberlin/Daladier et Hitler)

Témoignage de Saro Mardiryan, Président Fondateur de France-Musa Dagh, Recueilli auprès de Der Krikor (Agop Mardiryan), son Grand-père

Au mois d'août 1915, alors que la majeure partie de la population arménienne de Turquie avait été exterminée ou était sur le point de l'être, les Arméniens du Musa Dagh (Musa Ler), répartis entre 7 villages, avaient pris la décision inouïe de résister aux ordres de déportation formulés par les autorités turques, en quittant leurs villages pour se rassembler sur cette montagne dense et rocailleuse, dominant la méditerranée, afin d'échapper à la mort certaine qui les menaçait.

Cette épopée, ancrée dans la mémoire collective arménienne comme symbole de résistance, a été immortalisée par le roman de Franz Werfel, *les 40 jours du Musa Dagh*, paru en 1933.

Au bout d'une semaine un officier turc parvient jusqu'au retranchement et tente de convaincre les arméniens de se rendre car « *ils n'avaient rien à craindre* ». Les villageois ont bien entendu refusé. A peine l'officier turc regagne son camp, l'armée donne l'assaut, et à 7 reprises lance ses attaques. Mais chaque fois elle échoue et enregistre de grandes pertes. Au 7ème assaut, l'ennemi attaque avec une armée renforcée et des armes lourdes obligeant les défenseurs arméniens à quitter leurs positions et à monter encore plus haut, là où se trouve toute la population.

Der Apraham réunit alors les enfants, les femmes et les personnes âgées et les fait descendre de l'autre côté de la montagne en direction de la mer préférant qu'ils se noient plutôt que de mourir, au cas où les Turcs réussiraient à briser la résistance.

C'est à ce moment que le premier miracle se produisit. On entendit d'un rocher à l'autre le cri des prénoms « *Agop, Artin, Garabed, Zaven* » en différentes langues : « *Battez-vous vaillamment ! Frappez, tuez l'ennemi ! N'ayez pitié de personne ! C'est l'heure, passez à l'attaque !* » Les turcs croient alors que les arméniens étaient épaulés par des forces alliées, qu'ils passaient réellement à l'offensive et qu'ils étaient tombés dans un piège. Ils paniquent, reculent aussitôt et les Arméniens leur infligent des pertes conséquentes. Cela ne dure qu'une demi-heure. Der Apraham avec quelques jeunes se précipite vers la mer pour ramener tout le monde vers le camp.

Les Musalertsis sont encerclés, les munitions sont épuisées, la nourriture vient à manquer, la nuit les jeunes partent chercher de la nourriture, du blé, du maïs, des figes, tout ce qu'ils peuvent trouver pour survivre. Et dans ce désespoir, quelques-uns proposent d'utiliser des draps blancs pour y écrire en plusieurs langues un appel au secours et dessinent une croix rouge. Ils réalisent donc ce *projet* et ils déploient les draps en haut de la montagne. Deux jours plus tard, on voit au loin un navire croisant au large. On remarque qu'il ralentit et on comprend qu'il a vu l'appel des Arméniens. Le croiseur change de cap s'arrête sous les signaux de détresse. C'est le deuxième miracle !

Les 4000 villageois furent évacués à Port Saïd au bord du Nil où ils restèrent 4 ans. A la fin de la première guerre mondiale, ils retournèrent au Musa Dagh toujours grâce aux navires français. Ils retrouvèrent ainsi leur maison, leur terre et reprirent leur vie d'avant. Les jeunes s'engagèrent volontairement dans l'armée française qui contrôlait la région d'Antioche et formèrent le premier noyau de la légion d'Orient (la légion arménienne).

Le mandat français sur la région dura de 1919 à 1939, date à laquelle la France se retira du Sandjak d'Alexandrette (région d'Antioche) et le territoire passa ainsi sous le contrôle des Turcs. Les Arméniens se retrouvèrent dès lors nez à nez avec leurs ennemis, ce qui provoqua une vague d'émigration vers le Liban voisin. Certains restèrent, et encore aujourd'hui des Arméniens vivent dans le seul village arménien de toute la Turquie, un village avec son église, son dialecte arménien ses traditions, sa culture. Ce village s'appelle Vakif et tous les ans des Arméniens du monde entier s'y retrouvent pour célébrer la résistance héroïque de leurs aïeux.

Der Krikor (Agop Mardiryan) Le Grand-père de Saro



Agop Mardiryan est né en 1924 dans le village de Vakif, un des 7 villages qui composaient un ensemble appelé « Musa Ler » (Musa Dagh) dans la région du Sandjak d'Alexandrette qui était alors sous protectorat français. Il était issu d'une famille qui avait participé à la fameuse « Bataille Héroïque » du Musa Dagh en 1915.

Lorsqu'en 1939, le nord de la Syrie est cédé par la France à la Turquie, une grande partie de la population quitte sa terre natale pour se rendre notamment à Anjar au Liban. Une poignée familles de Vakif décide cependant de rester quel qu'en soit le prix. Leurs noms de famille ont été turquifiés comme pour la quasi-totalité des noms de famille arméniens en Turquie.

Ainsi, Agop Mardiryan devient Agop Silahli. Il avait alors 16 ans. Il récupérera son patronyme en 2009, par décret ministériel.

Repéré par l'église apostolique arménienne durant un séjour à Istanbul, l'archevêque Chnorhk Kaloustian l'ordonne prêtre le 12 juillet 1964 et lui demande de servir l'église Sourp Krikor Lussavoritch de Gessaria (Kayseri).

Agop Silahli devient alors Der Krikor du nom de son église.

A cette époque, seules les églises de Vakif, Dikranakert (Diyarbakir) et Gessaria (Kayseri) avaient un prêtre. Der Krikor se rendait également à Sivas, Amassia, Tokat et d'autres localités dans les quelques familles arméniennes restées après le génocide.

Aujourd'hui, seule l'église de Vakif fonctionne « normalement » avec son jeune prêtre Der Avedis. Vakif est resté le seul village arménien en Turquie avec son dialecte, son église et sa culture locale.

Soucieux de transmettre une éducation arménienne à ses enfants, Der Krikor envoie Vahram et Aghavni à Istanbul en internat comme beaucoup d'autres familles qui voulaient que leurs enfants fréquentent des écoles arméniennes qui n'existaient plus qu'à Istanbul.

Il les rejoindra en 1972. Il servira dès lors l'église de Sourp Santoukht, mais aussi les églises qui faisaient appel à lui.

A leur tour, soucieux de fonder un foyer arménien dans un pays qui respecterait leur identité arménienne, Vahram et Aghavni quittent la Turquie en 1979 pour aller en France, à Alfortville, « la petite Arménie ». Der Krikor ne soutiendra pas une seconde séparation avec ses enfants, et son petit-fils. Il les rejoindra 3 ans après.

Il servira dès lors les églises de France, de Belgique et du Pays-Bas, partout où on avait besoin de lui.

Der Krikor aimait sa fonction de prêtre qu'il exerça durant 52 ans et qu'il assuma avec dévotion, abnégation, humilité et simplicité. Doté d'une humanité exceptionnelle, Il aimait profondément les gens, il aimait aller à la rencontre des Arméniens de toutes les origines, il était bienveillant envers les membres de sa communauté qui le lui rendait bien. C'était surtout un patriote, il était fier de son identité arménienne, de sa langue, de son histoire de sa culture et de son église.



ÉTUDE L'identité légale de Saro Mardiryan

Arrivés de Turquie, Saro Mardiryan et sa famille sont devenus français. En 2009, ils ont reçu des autorités françaises le droit de reprendre leur nom de famille d'origine. Ce sont des changements de l'identité légale.

A Qui est Saro Mardiryan ?

1 Saro Mardiryan se présente

« Je suis né à Istanbul, en Turquie, le 5 août 1978. Ma famille est d'origine arménienne. Mes parents et moi sommes arrivés en France en janvier 1979 en tant que réfugiés politiques. Mes grands-parents nous ont rejoints deux ou trois ans après et mon frère est né en France. Toute ma famille a obtenu la nationalité française en 1986, par naturalisation. Aujourd'hui, je suis ingénieur et avec ma femme, nous avons eu une petite fille ! Je me suis appelé Saro Silahli jusqu'en juillet 2009, date à laquelle j'ai obtenu le droit de porter le nom de mon grand-père, Mardiryan. »

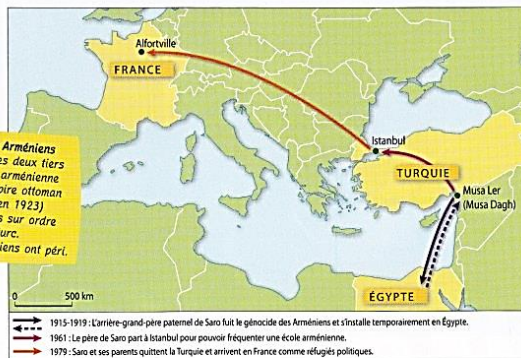
Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.



2 Français et arménien

« La France a représenté pour nous un pays d'adoption, on n'avait pas l'intention de retourner en Turquie. Demander la nationalité est un acte d'intégration. Je me sens parfaitement français, mais je ne veux pas oublier mon identité arménienne, d'autant plus que cette identité a failli disparaître de la terre. Je m'identifie à l'histoire de l'Arménie, la culture arménienne je la vis, je parle arménien à la maison et ça ne m'empêche pas d'être français. Mes identités arménienne et française cohabitent, mais pas seulement, elles se nourrissent l'une de l'autre. Je suis fier d'être français et je suis fier également d'être arménien. S'il y avait un match de foot France-Arménie, j'aurais les deux drapeaux à la main. »

Témoignage de Saro Mardiryan recueilli en août 2009.



3 Le parcours de la famille de Saro de 1915 à 1979

B Saro a changé de nom

Mon grand-père paternel a été contraint en 1942, à l'âge de 16 ans, de porter le nom SILAHLI en remplacement du nom MARDIRYAN d'origine arménienne. En Turquie, le gouvernement de l'époque a changé tous les noms à consonance arménienne pour effacer l'identité arménienne.

Aujourd'hui, citoyen français à part entière, parfaitement intégré à la société française et adhérant aux valeurs de la République, je vous demande, Monsieur le Ministre, de réhabiliter mon véritable nom de famille. Vous avez la possibilité de rétablir une partie de notre dignité au travers de notre identité rétablie et de renforcer les liens qui nous attachent à la nation française en nous y intégrant sous notre véritable patronyme.

Saro Silahli.

Extrait d'une lettre au garde des Sceaux, le 5 février 2007.

4 Lettre de Saro au ministre de la Justice

5 Que dit la loi ?

Article 21-15. « L'acquisition de la nationalité française par décision de l'autorité publique résulte d'une naturalisation accordée par décret à la demande de l'étranger. »

Article 61. « Toute personne qui justifie d'un intérêt légitime peut demander à changer de nom. Le changement de nom est autorisé par décret. »

Code civil.

QUESTIONS

Je lis et j'analyse les documents

- Doc. 1. Quelle est aujourd'hui l'identité légale de Saro ?
- Doc. 1, 2 et 3. Pourquoi sa famille est-elle venue en France ?
- Doc. 1 et 6. Comment Saro et sa famille sont-ils devenus français ?
- Doc. 2 et 4. Que représente la France pour Saro ? Que représente l'Arménie pour lui ?
- Doc. 4, 5 et 6. Pourquoi Saro et sa famille ont-ils voulu changer de nom ? Comment en ont-ils obtenu le droit ?

BILAN DE L'ÉTUDE

- Comment, depuis sa naissance, l'identité légale de Saro a-t-elle évolué ? Pourquoi ?

11 juillet 2009
 République française
JOURNAL OFFICIEL
 Ministère de la Justice et des Libertés
Décret du 8 juillet 2009
 Le Premier ministre,
 Sur le rapport de la ministre d'État,
 garde des Sceaux, ministre de la Justice
 et des Libertés, décrète :

Art. 1^{er} : Sont autorisés à changer leur nom de SILAHLI en MARDIRYAN

- SILAHLI (Agop), né le 1^{er} janvier 1926 à Samandag (Turquie)
- SILAHLI (Vahram), né le 18 janvier 1953 à Samandag (Turquie)
- SILAHLI (Saro), né le 5 août 1978 à Istanbul (Turquie)
- SILAHLI (Cyril, Garéne), né le 17 novembre 1984 à Alfortville (Val-de-Marne)

Est autorisée à changer son nom de SILAHLI - HAKOBYAN en MARDIRYAN

- SILAHLI - HAKOBYAN (Mané), née le 22 septembre 2006 à Alfortville (Val-de-Marne).

L'arbre généalogique de Saro Mardiryan



5 Saro est autorisé à changer de nom

POUR ALLER + LOIN

Sur le Web

- www.armenie-mon-amie.com
 Ce site réalisé à l'occasion de l'année de l'Arménie en France fait un point sur la présence arménienne en France.

Lecture

- *Loin de chez moi : histoire d'une jeune arménienne*, de David Khedrian, École des loisirs, 1991.
 L'histoire d'une jeune Arménienne qui fuit pour échapper au génocide.